

# PluriCité

Le bimestre de Carrefour des Cultures

Mars 2016 - Num 18

## ORIENT-OCCIDENT UN DIALOGUE EN DEUIL



Relire les  
médias

Cinéma Des  
Cultures

[www.carrefourdescultures.org](http://www.carrefourdescultures.org)

# SOMMAIRE

Editorial	3
Dossier: Orient-Occident	5
Zoom et infos sur nos projets	45
Relire les médias	49
Remerciments	57

**L**e dialogue des peuples et des cultures est peut-être plus que jamais mis en péril, en particulier entre ce qu'on nomme l'occident et le monde arabo-musulman.

Le plus souvent, les agressions qui ont frappé l'Europe sont présentées sans lien avec les politiques occidentales qui, pourtant, portent une lourde responsabilité dans les radicalisations qui ont mené à ces agressions (ce qui, bien entendu, ne dispense pas leurs auteurs). De plus, de nombreuses réactions dénotent une attitude ethnocentriste et condescendante, qui ne peut que choquer les personnes issues de cultures orientales, et les amener à se sentir regardées de haut. Comment réagir autrement, face à des déclarations comme celle que les terroristes se sont attaqués à « nos valeurs fondamentales » ? Comment ne pas y voir l'idée que la justice, la vérité, la sagesse, etc., seraient avant tout occidentales, dans l'imaginaire des auteurs de tels propos ? Les lois concernant la déchéance de la nationalité sont également une incarnation de cette introduction d'une hiérarchie dans la citoyenneté (ou peut-être plutôt d'un renforcement de cette hiérarchie). Et ce ne sont malheureusement que des exemples. Bien sûr, le communautarisme borné peut être tout aussi oriental qu'occidental. Mais l'intelligence et la raison humaine nous proposent de mesurer l'étendue des incompréhensions, des défaillances et des aveuglements, quel que soit le côté où ils se trouvent. L'objectif est de contribuer à favoriser un débat sur des bases claires et non-confuses.

Quand comprendrons-nous que le dialogue et le respect nécessitent la pleine reconnaissance de l'autre, le fait de l'aborder d'égal à égal ?

Cette conjoncture nécessite un maximum d'effort pour tenter de dépasser les méconnaissances et les tensions, les conflits et les cercles vicieux. C'est pourquoi nous avons décidé de remettre ces problématiques au centre de nos réflexions et actions, en lançant un nouveau cycle du projet Dialogue Orient-Occident. Si la première phase de cette initiative avait été davantage centrée sur la connaissance, ce nouveau cycle se concentre sur l'action, l'interpellation, la mise en avant de plaidoyers, le développement de campagnes de sensibilisation ; ce, pour contribuer à donner à l'interculturalité une pratique réelle et vivante, en particulier dans les sphères de l'enseignement, des médias et du politique.

Concrètement, il s'agit de proposer des outils pédagogiques comblant les manques constatés dans l'enseignement, de présenter nos analyses critiques aux acteurs médiatiques et d'échanger avec eux autour de ces analyses, d'organiser des interpellations directes de responsables politiques, etc.

Une première démarche a été pour nous de rencontrer une série de personnes-ressources comme de citoyens « non-experts », issus de divers horizons. Ce, pour adapter notre état des lieux comme pour enrichir nos idées de réalisations.

Les échanges ont porté sur les rapports aux valeurs dans les deux ensembles de cultures, sur les causes principales des conflits, les pistes pour les dépasser, le rôle des religions, les responsabilités et potentialités des sphères scolaires, politiques, médiatiques et autres. Dans la première partie de cette édition, nous vous proposons les résultats de ces échanges. La seconde partie est à nouveau consacrée à une lecture critique et interactive des médias, en lien, là aussi, avec la problématique des rapports Orient-Occident.

Nous espérons que ces diverses réflexions, analyses et critiques seront pour vous source d'inspiration et de nouveaux éclairages.



# DOSSIER

## *Orient-Occident*

## Un dialogue en deuil



L'Orient et l'Occident passent par une parenthèse très conflictuelle et ténébreuse, qui déforce tout dialogue susceptible de faire fructifier les intersections entre les peuples, et de penser une union pour combattre ensemble l'adversaire de la culture de l'homme.

Notre apport s'inscrit dans cette démarche, et favorise la diversité des approches, entre experts et citoyens. Nous avons recueilli des réflexions, des interrogations, voire des plaidoyers, pour contribuer à réanimer ce dialogue. La première partie est dédiée aux experts, chercheurs et acteurs des médias alternatifs, ainsi qu'aux politiques. La seconde donne la parole aux citoyens issus de multiples horizons.



GUILLAUME DYE enseigne à l'ULB depuis 2006. Son principal domaine de recherche : les études coraniques et les origines de l'islam. Il a publié divers articles et ouvrages collectifs sur ces sujets. Son approche consiste à aborder l'islam avec les méthodes des sciences humaines, c'est-à-dire selon une approche critique, historique et non confessionnelle.

**« Mon idée serait donc plutôt de regarder, dans le fonctionnement de telle ou telle civilisation ou de telle ou telle culture, ce qui vaut le coup, ce qui mérite d'être conservé, développé, et ce qui pose problème ; et ça, sans hiérarchiser les cultures. »**

**Orient, Occident, un dialogue entrelardé de confusion, de mauvaise volonté, et surtout de méconnaissances réciproques ; quelle lecture faites-vous de ce constat ?**

Si j'ai bien compris, vous parlez ici avant tout d'un dialogue entre Europe occidentale et monde musulman, ce qui est autre chose qu'un dialogue entre ce qu'on appelle communément Occident et Orient en général. Au sujet de l'islam, il faut aussi distinguer dialogue interculturel et dialogue interreligieux. Ce sont des choses qui parfois se recoupent, mais qui ne sont pas nécessairement les mêmes. Dans le cas du dialogue interreligieux, les agnostiques ou les athées en sont en principe exclus. C'est un peu long et compliqué, mais on peut effectivement avoir le sentiment que très souvent, le dialogue interreligieux est une perte de temps. Je trouve qu'il est rare, personnellement, qu'il soit mené de manière satisfaisante, du point de vue intellectuel.

Une première chose qui me rend perplexe, ici, c'est l'objectif et la façon dont les choses se passent. Si le but du dialogue interreligieux est d'essayer de trouver des manières de vivre ensemble où les gens ne s'entretuent pas, c'est très bien ; mais dans ce cas, ce n'est pas d'un dialogue interreligieux qu'il y a besoin, mais d'une discussion politique ou sociale. En effet, je dirais que, d'une part, les non-religieux n'ont pas à être exclus du dialogue et que, d'autre part, ce n'est pas forcément la religion qui va donner les solutions du problème. Deuxièmement, s'il s'agit d'un dialogue purement interreligieux, je dirais qu'il peut intéresser les croyants pour approfondir leur foi, mais que même dans ce cas, la manière dont s'est mené dans 90 pourcent des cas est très largement insatisfaisante ; en particulier parce qu'il y a chez les chrétiens et les musulmans une profonde méconnaissance de la religion de l'autre.

**Peut-on parler d'une hiérarchisation**

## des civilisations et des valeurs entre l'Orient et l'Occident ?

C'est une question très compliquée, qui peut facilement déboucher sur du politiquement correct comme sur du politiquement incorrect. On a le réflexe, parfaitement compréhensible, d'être extrêmement réticent à parler de hiérarchie des civilisations. Evidemment, ça rappelle le colonialisme, le racisme et d'autres choses de ce genre. D'un autre côté, si on se limite à dire qu'il n'y a pas de hiérarchie, on va se retrouver face à un vrai problème. Certains tenants de la thèse « il ne faut surtout pas hiérarchiser les civilisations et les cultures » vont dans le même temps vous dire : « on n'arrête pas le progrès, et la civilisation du 21ème siècle est meilleure que celle du 15ème » ; donc, d'une façon ou d'une autre, ils pratiquent une forme de hiérarchisation des civilisations – à travers le temps, pour le coup. C'est-à-dire qu'on veut éviter les jugements généraux et, à juste titre, éviter de dire que telle civilisation est meilleure que telle autre ; mais d'un autre côté, on ne peut pas non plus tomber dans l'idée que tout se vaut. Mon idée serait donc plutôt de regarder, dans le fonctionnement de telle ou telle civilisation ou de telle ou telle culture, ce qui vaut le coup, ce qui mérite d'être conservé, développé, et ce qui pose problème ; et ça, sans hiérarchiser les cultures, car quand vous commencez à vous poser la question d'une hiérarchie, vous entrez sur un terrain glissant. De plus, je pense que la question est plutôt de savoir comment intégrer ou assimiler les gens provenant d'autres régions du monde, ce qui est totalement différent de la question d'une hiérarchisation.

**«Une religion n'est pas forcément bonne par nature. Le principe de l'histoire des religions, l'axiome de base, c'est qu'une religion est ce que les gens en font»**

## Beaucoup pensent que les religions sont sources de problèmes ; si oui, le sont-elles par nature, ou plutôt car on les méconnaît ou les déforme ?

Je dirais que les religions sont sources de choses diverses par nature, donc aussi de problèmes. C'est-à-dire que quand des religions « posent des problèmes », ce n'est pas nécessairement suite à la méconnaissance. Une religion n'est pas forcément bonne par nature. Le principe de l'histoire des religions, l'axiome de base, c'est qu'une religion est ce que les gens en font. Et les gens peuvent faire des religions des choses très différentes ; c'est pour ça que je ne parle pas de méconnaissance. On va prendre un exemple frappant. L'État islamique en Irak et en Syrie connaît très bien l'islam, et 99 pourcents de ses actions sont fondées sur des normes, sur des actes présents dans les sources scripturaires fondamentales de l'islam. Ce ne sont pas des gens qui ne connaissent pas l'islam, mais des gens qui en font une interprétation littérale et maximaliste, là où d'autres auraient parfois des interprétations différentes. Dans le cadre des problèmes posés par l'idéologie de l'État islamique, problèmes qui ont des causes très diverses, nous avons évidemment le fait que l'idéologie dont ils se réclament a une base religieuse, et qu'elle est donc susceptible de légitimer ce qu'ils font. Ça ne veut pas dire que l'islam en tant que tel est violent ou non-violent. Une religion, une tradition religieuse est en général protéiforme, et légitime aussi bien les attitudes tolérantes et humanistes que des comportements violents et intolérables. À la fois de par la façon historique dont elles se sont constituées,

de par le contenu même – encore une fois, souvent contradictoire, protéiforme, et en partie violent – de leurs textes fondateurs, ainsi, évidemment, que de par leur capacité de légitimer toutes sortes de violence ; et on trouve ça dans toutes les religions.

### **Iraq, Yémen, Syrie,... : les conflits sont-ils de type religieux ou non ?**

Un conflit n'a jamais qu'une seule cause, il y a des causes politiques et religieuses, qui parfois se recoupent. Il est vrai que l'appartenance confessionnelle est devenue un marqueur identitaire infiniment plus important qu'il a pu l'être à une époque, ce qui évidemment rend le conflit plus religieux qu'il n'aurait pu l'être ; mais il n'est pas que religieux. Donc, nous avons plusieurs facteurs qui se croisent, ce sont des choses qui sont systématiquement entremêlées. C'est le cas dans tous ces

pays, avec le fait que la religion est un marqueur identitaire qui peut fonctionner assez bien. Dans les cas de conflits, c'est effectivement une manière d'agréger ensemble des gens contre d'autres. Vous avez d'autres marqueurs identitaires, comme la nation par exemple ; mais dans le cas de guerre civile, il n'est plus justement un marqueur identitaire ; il reste alors l'affiliation tribale, ce qui est plus le cas au Yémen et en Irak. Donc, la religion devient l'un des marqueurs identitaires les plus mobilisateurs. Mais encore une fois, bien souvent, on ne cherche pas beaucoup à distinguer religions, politiques ou autres, éléments qui sont totalement mêlés, imbriqués. D'ailleurs, la religion en tant que telle, c'est une abstraction.

**«La force pécuniaire donnée par les ressources pétrolières, les erreurs politiques majeures des Occidentaux, le soutien des Américains à l'Arabie Saoudite et au Pakistan, etc., tout cela a fait que l'idéologie wahhabiste a gagné considérablement du terrain »**

### **Peut-on parler de la radicalisation de l'islam ou de l'islamisation de la radicalisation ?**

Pour moi, on peut souvent parler des deux. Il y a depuis quelques décennies une montée en puissance, dans le monde musulman sunnite, d'une version de l'islam extrêmement intolérante et problématique, qui est le wahhabisme. C'est-à-dire, l'idéologie propagée par les pays du Golfe, et en premier lieu l'Arabie Saoudite. La force pécuniaire donnée par les ressources pétrolières, les erreurs politiques majeures des Occidentaux, le soutien des Américains à l'Arabie Saoudite et au Pakistan, etc., tout cela a fait que l'idéologie wahhabiste a gagné considérablement du terrain dans le monde musulman. Il y a donc une version de l'islam très radicale, qui à une époque était très minoritaire, et qui maintenant se développe. Ça, c'est

un premier problème. Ensuite, il est vrai que si l'on parle du cas de certains jeunes djihadistes, on a effectivement des gens en perte de repères, qui, en général, ont des antécédents assez similaires. C'est-à-dire, des gens qui sont de familles musulmanes peu pratiquantes, ou de familles non musulmanes, et qui se convertissent à l'islam, qui vivent dans des banlieues défavorisées, qui ont souvent eu une expérience de décrochage scolaire, une expérience de délinquance, petite ou moyenne, très souvent un séjour en prison, etc. A côté de ça, il y a le type d'idéologie proclamée par l'État islamique ou Al-Qaïda, qui joue sur des clichés, sur des ressorts qui sont susceptibles d'attirer ces gens en décrochage, qui



souvent ont peu d'espoir, et vont à travers ça trouver un sens à leur vie. Et souvent, ils en arrivent à se radicaliser et à choisir justement cet islam radical. Donc, pour moi il y a les deux, radicalisation de l'islam comme islamisation de la radicalisation, il ne faut pas partir sur l'un ou l'autre.

### **Quelles recommandations, revendications, action ou plaidoyer mettriez-vous en avant ?**

Première chose, je n'irais pas dans la logique du dialogue, non pas que je sois contre le dialogue, mais parce que pour que le dialogue ait du sens, il faudrait deux choses. La première chose serait d'être davantage au clair sur le mot « valeur » et sur ce qu'on considère comme acceptable et comme inacceptable. Et la deuxième condition, c'est d'avoir face aux discours qui viennent d'autrui un regard critique, et de s'informer correctement pour savoir ce que veut réellement dire l'autre. Après ça, on peut commencer à discuter ; mais sans ces deux choses, il y aura à mon avis un grand danger que la discussion ait lieu sur des bases confuses. C'est le manque de clarté intellectuelle, qui est un grand danger aujourd'hui.

### **Des ligues, des fédérations, des personnalités qui portent de telles revendications, réflexions ou action, et d'une façon appropriée ?**

Je dirais qu'on devrait peut-être davantage écouter les chrétiens d'Orient, parce qu'ils ont souvent une meilleure connaissance de l'islam que les Occidentaux et que, par ailleurs, ils ont une expérience de ces questions-là. Je conseille un très bon livre, qui rassemble des entretiens, et dont l'auteur est Samir Khalil Samir, un jésuite égyptien qui vit la plupart du temps au Liban, et à qui on doit beaucoup de travaux ; je recommande

ainsi vivement un ouvrage intitulé Islam en Occident, Les enjeux de la cohabitation.

**« Avoir face aux discours qui viennent d'autrui un regard critique, et de s'informer correctement pour savoir ce que veut réellement dire l'autre. Après ça, on peut commencer à discuter ; sinon, il y aura à mon avis un grand danger que la discussion ait lieu sur des bases confuses. »**



*JEAN BRICMONT est professeur de physique à l'UCL et essayiste dans le domaine politique. Il est notamment l'auteur d' « Impérialisme Humanitaire », qui attaque essentiellement les arguments droit de l'hommiste en faveur de la politique d'ingérence. Plus récemment, il a écrit « La République des censeurs ». Il a également collaboré avec Noam Chomsky.*



**« Je voudrais encourager le dialogue entre des gens qui ne se parlent jamais ! C'est-à-dire des racistes et des antiracistes, des islamophobes et des musulmans, des antisémites et des juifs ; quitte à ce qu'ils se disputent, mais ayons des gens qui se rencontrent quand ils ne sont pas d'accord, pour qu'il y ait de vrais débats. »**

**Comment le dialogue Orient-Occident, dans cette parenthèse conflictuelle et sombre qu'il traverse actuellement ?**

D'abord, discutons du choix des termes ; qu'est-ce que c'est que l'Orient et l'Occident ? Les chrétiens d'Orient font-ils partie de l'Occident ou de l'Orient ? Les Israéliens font-ils partie de l'Occident ou de l'Orient ? Est-ce que le Japon fait partie de l'Occident ? Est-ce une notion géographique ou culturelle ? **Le problème des analyses culturelles, c'est qu'elles font l'impasse sur les conflits de classe à l'intérieur de chaque culture, et qui font l'impasse sur les conflits entre États-nations, qui sont autre chose que les cultures.** Si vous réfléchissez au dialogue franco-allemand d'après-guerre, il n'a été possible que parce que c'était une période de paix. Aujourd'hui, il y a des guerres et elles sont dues à

des conflits d'intérêt ou à des conflits idéologiques, mais qui ne sont pas simplement dus à l'absence de dialogue. Pour sortir des guerres, il faut des négociations de paix, bien sûr, mais le mot dialogue est souvent une façon de recouvrir d'un vernis humaniste certains conflits. L'exemple le plus choquant et le plus scandaleux, c'est le conflit israélo-palestinien ; on nous invite sans arrêt au dialogue, alors que c'est purement une question de rapport de forces. Les Israéliens sont plus forts, ils le savent, et ils se fichent du tiers comme du quart de toute véritable négociation de paix. Tout ce discours sur le dialogue occulte un problème de rapport de forces.

**La responsabilité de l'état du dialogue incombe à plusieurs acteurs. À votre avis, quelle est la part du politique en en la matière ?**

On promeut soi-disant « un dialogue entre les cultures » mais jamais entre les opinions opposées, parce que certaines opinions sont discréditées comme étant islamophobes, racistes, antisémites, sexistes, homophobes, etc. Alors ce qui se passe en matière de dialogue, c'est qu'il n'y a pas de dialogue ; il n'y a pas de dialogue avec les gens qui sont contre la diversité, ou qui seraient contre le multiculturalisme, par exemple ; quand on dit cela, on est souvent suspecté d'être favorable au racisme, mais ce n'est pas du tout ma position. Ce que je soutiens, c'est qu'il est impossible de faire évoluer la situation sur des questions comme le racisme dans un climat de terrorisme intellectuel – voire de poursuites légales, comme c'est parfois le cas aujourd'hui. On ne fait pas avancer les choses en traitant ses ennemis ou ses adversaires de tous les noms et en refusant, justement, de dialoguer ou de discuter avec eux. Lorsqu'on prône le dialogue, c'est toujours avec des gens qui sont définis par leur religion, par leur « identité » culturelle, mais pas par leurs opinions. Par ailleurs, il est nécessaire de séparer l'État et les idéologies (et pas seulement les religions). Les États ne devraient pas prendre parti dans les conflits idéologiques ; or, ils ont tendance à le faire, en faveur de ce qu'ils croient être la tolérance mais qui en fait n'est pas une véritable tolérance, et ne permet pas de véritables confrontations d'idées. Ce qui domine est un discours politiquement correct, soi-disant ouvert et tolérant vis-à-vis des autres

**« Ce qui domine est un discours politiquement correct, soi-disant ouvert et tolérant vis-à-vis des autres cultures, mais absolument intolérant quand il s'agit des autres politiques. Par exemple, il n'y a aucune volonté de comprendre le point de vue des Russes en géopolitique, absolument zéro ; idem pour le point de vue des palestiniens qui ont de la sympathie pour le Hamas ou le Hezbollah »**

cultures, mais absolument intolérant quand il s'agit des autres politiques. Par exemple, il n'y a aucune volonté de comprendre le point de vue des Russes en géopolitique, absolument zéro ; idem pour le point de vue des palestiniens qui ont de la sympathie pour le Hamas ou le Hezbollah par rapport à Israël ; il n'y a aucune volonté de comprendre le point de vue du nationalisme arabe, qui existe encore. Il y a des tas de choses vis-à-vis desquelles on est totalement fermés, tout en se prétendant tolérants parce qu'on va tous manger du couscous, voir des spectacles de danse orientale, ou je ne sais quoi ; mais ça n'a aucune signification politique et je trouve qu'on vit dans une société où la fermeture d'esprit est

absolument incroyable.

**La tragédie des événements, notamment en Syrie, pose plusieurs**

**interrogations ; quelle participation de l'Occident dans l'étendue de la politique internationale, dans le monde arabo-musulman en particulier ?**

Premièrement, la tragédie commence avec l'Irak et avec l'embargo qui date de 1991, et non avec la Syrie. Cet embargo, qu'on a justifié en invoquant les armes de destructions massives, était totalement illégitime. On a demandé à cette époque à Madeleine Albright, qui a été secrétaire d'Etat américaine, si ça valait la peine de laisser mourir 500.000 enfants ; elle a dit que oui, que cela en valait la peine. J'ai connu deux

d'un programme développé à l'époque de l'embargo, « Pétrole Contre Nourriture » : Hans von Sponeck et Denis Halliday. Ce programme consistait en gros à donner un petit quelque chose à l'Irak pendant l'embargo. Ces responsables se sont révoltés et ont démissionné, en disant que c'était scandaleux, qu'il s'agissait d'un génocide planifié. Et ça c'était dans les années 90, avant Bush fils<sup>1</sup>. Donc, le problème remonte bien avant, et même bien plus loin encore, avec la création d'Israël, ce qu'on oublie bien souvent, et qu'il n'est pas politiquement correct de souligner. Après l'attentat du 11 septembre 2001, Ben Laden a dit : nous vous attaquons parce que vous nous attaquez depuis plus de 80 ans en Palestine. Donc, il y a évidemment une responsabilité de l'Occident ; mais le problème, est de savoir de quel Occident parlez-vous ? Est-ce que c'est le citoyen occidental de base ? Non. Pour revenir à nos politiques d'ingérence, comparons l'Extrême-Orient

et le Moyen-Orient. Les Américains ont menés quatre guerres en Asie : contre le Japon, la Corée, la Chine et l'Indochine ; en fin de compte, ils se sont retirés de tout, sauf peut-être de Corée, et jusqu'à un certain point du Japon. Maintenant qu'ils ne s'en occupent plus, la situation est meilleure ; et pour le Proche-Orient, ce serait mieux, là aussi, qu'ils arrêtaient de s'y ingérer. Bien sûr, même si ces pays étaient totalement indépendants de nous, il y aurait encore

<sup>1</sup> Voir Jean Bricmont, *Impérialisme humanitaire*, Aden, Bruxelles 2005 pour plus de détails.

des conflits ; mais quelle est l'alternative ? Une guerre perpétuelle parce qu'aucune guerre n'apporte de solution stable ? On ne va pas les coloniser, les dominer, les occuper éternellement ; par conséquent, à un moment donné, il faut les laisser se débrouiller. Et c'était la même chose en Chine ou au Vietnam, ou encore en Amérique Latine. Un jour ou l'autre, les Américains partiront, ils seront obligés de partir. Obama comprend sans doute cela, mais il n'est pas tout puissant et il a un entourage très interventionniste. Et pour la Syrie, le problème fondamental, est celui de la guerre ; pourquoi les Américains, en 2006 déjà, par exemple, ont voulu déstabiliser ce pays en jouant sur des conflits confessionnels entre chiites

**« pour la Syrie, le problème fondamental, est celui de la guerre ; pourquoi les Américains, en 2006 déjà, par exemple, ont voulu déstabiliser ce pays en jouant sur des conflits confessionnels entre chiites et sunnites, comme le montrent les documents révélés par Wikileaks ? »**

<sup>2</sup> Voir The Wikileaks Files. *The World According to US Empire*. Introduction by Julian Assange, Verso, London, 2015, chapter 10.

et sunnites, comme le montrent les documents révélés par Wikileaks ? Cette politique d'ingérence est criminelle et monstrueuse, parce que s'il n'y avait pas eu cette ingérence, l'insurrection armée serait sans doute terminée depuis un certain temps, et la Syrie évoluerait.

Beaucoup de pays dictatoriaux ont évolué et changé, sans être complètement détruits, et je ne vois pas pourquoi cela ne pourrait pas être le cas de la Syrie. De plus, son gouvernement n'aurait pas pu tenir si longtemps s'il n'avait pas un certain soutien dans sa population. La moindre des choses serait de ne pas refuser automatiquement de discuter avec lui et les Russes.

**Orient-Occident, quels rapports de chaque pôle à la démocratie ?**

De nouveau, qu'est-ce qu'on entend par « démocratie » ? Je ne serais pas contre la démocratie si elle existait vraiment, mais celle qui existe est très superficielle. Prenons par exemple les politiques socio-économiques ; une étude réalisée aux Etats-Unis montre que les 10% les plus riches de la population arrivent à faire passer leurs volontés beaucoup plus facilement que les 90% les moins riches<sup>3</sup>. Pourquoi ? Parce qu'ils achètent les représentants au Congrès. Ce qu'on appelle démocratie est totalement perverti. Où sont les débats, où est la liberté d'expression dès qu'il s'agit de questions fondamentales comme la politique d'ingérence ou celle de la souveraineté nationale ? Pour ce qui est de la démocratie dans le monde musulman, il faudrait se demander quelle est l'effet de nos politiques d'ingérences ; par exemple, le parti BAAS, qui a dominé la Syrie jusque récemment, a été créé en réaction au colonialisme occidental. Il y a aussi l'exemple de Mossadegh, le premier ministre d'Iran, en 1953 ; il voulait nationaliser le pétrole ; le Shah, donc l'empereur, est alors parti ; puis,

**« Il y a aussi l'exemple de Mossadegh, le premier ministre d'Iran, en 1953 ; il voulait nationaliser le pétrole ; le Shah, donc l'empereur, est alors parti ; puis, les Américains ont renversé Mossadegh et on remet le Shah au pouvoir. C'est trop simple de dire que ce sont les dirigeants de ces pays qui ne veulent pas de la démocratie. Ils réagissent souvent à nos agressions en se « barricadant » pour se protéger. Il y a quantités d'autres exemples: Les Khmers Rouges ne seraient jamais arrivés au pouvoir sans les bombardements américains sur le Cambodge au début des années 70. L'isolement de l'URSS, de la Chine, de Cuba, de l'Iran après les révolutions dans ces pays les rendent plus dictatoriaux, pas moins »**

<sup>3</sup> Voir Martin Gilens and Benjamin I. Page, Testing Theories of American Politics: Elites, Interest Groups, and average citizens; Perspectives on Politics, Volume 12 / Issue 03 / September 2014, pp 564-581

les Américains ont renversé Mossadegh et on remet le Shah au pouvoir. C'est trop simple de dire que ce sont les dirigeants de ces pays qui ne veulent pas de la démocratie. Ils réagissent souvent à nos agressions en se « barricadant » pour se protéger. Il y a quantités d'autres exemples: Les Khmers Rouges ne seraient jamais arrivés au pouvoir sans les bombardements américains sur le Cambodge au début des années 70. L'isolement de l'URSS, de la Chine, de Cuba, de l'Iran après les révolutions dans ces pays les rendent plus dictatoriaux, pas moins. Cela rend encore plus absurde l'idée qu'il faille aller les bombarder jusqu'à ce qu'ils aient soi-disant un régime démocratique...

**Des exemples à suivre, des choix inspirant, dans les politiques existantes ?**

Il y a une question hautement symbolique, qui est celle du conflit israélo-palestinien et qui est liée à la négation de l'humanité des Palestiniens par les Israéliens ; ce n'est pas simplement qu'ils les occupent. Les Israéliens se fichent du tiers comme du quart des Palestiniens, ils ne prétendent pas faire leur bien (contrairement aux Américains, par exemple, qui prétendent toujours intervenir pour apporter la démocratie), ils disent : c'est notre terre, Dieu nous l'a

donnée, allez-vous en. Ils l'ont fait en 1948 et l'ont refait en 1967 ; et ils le font encore à moindre dose maintenant. Je ne veux pas décider à la place des habitants de cette région ou m'ingérer dans leurs affaires (ce qui est de toute façon impossible). Mais il est sain que les citoyens de nos pays se démarquent du soutien (obligé) de nos hommes politiques à Israël. Une façon de faire est de soutenir le mouvement BDS (Boycott-Désinvestissement-Sanction).

Au sujet de ce qui se fait en Europe, un des meilleurs mouvements est « Stop The War Coalition », en Grande Bretagne ; c'est de ce mouvement qu'est issu Jeremy Corbyn, qui est devenu le leader du parti travailliste et qui vient de la gauche du parti. Ce sont ces gens qui ont créé un mouvement anti-guerre lors de la guerre en Irak, et qui ont continué à avoir une certaine influence ; ils étaient contre la guerre en Syrie et ont fait pression sur le parlement pour un vote contre la guerre, en 2013. Ils sont contre nos politiques d'ingérence et c'est une très bonne chose ; mais il n'existe rien de pareil en Europe continentale. Le relatif succès dans les primaires américaines de Sanders et de Trump, même si ces élections ne se jouent pas sur la politique étrangère, sont aussi plutôt une bonne chose, parce que leurs électeurs rejettent le consensus qui va des droits de l'homme aux néoconservateurs en faveur de l'ingérence.

**Les médias, un acteur influent dans le rapport Orient-Occident. Entre information, manquement et incompréhensions, quel rôle et quelle attitude ?**

Je suis très critique des médias dominants évidemment ; mais contrairement à ce que pensent beaucoup de gens de gauche, je ne dirais pas, par exemple, qu'ils encouragent le racisme. Malheureusement, ce qu'on appelle le racisme existe dans la population et que ce ne sont pas les médias qui le créent. Il y a une sorte de tendance dans la nature humaine à vouloir être avec des gens « comme nous », des gens qui partagent nos « habitudes » ou nos « valeurs » (cette assertion demanderait à être précisée et nuancée) et c'est souvent cela que la gauche désigne comme étant du racisme. Mais là où les médias sont horribles, c'est sur la politique étrangère. Quand il s'agit de la Russie, de la Syrie, etc., la plupart des gens n'ont aucune expérience directe de ces pays et dépendent entièrement des médias ; et que ceux-ci déforment totalement la réalité. Tout en étant critique des médias dominants, il faut admettre que le problème des médias

**« Quand il s'agit de la Russie, de la Syrie, etc., la plupart des gens n'ont aucune expérience directe de ces pays et dépendent entièrement des médias ; et ceux-ci déforment totalement la réalité. »**

alternatifs, c'est qu'on y trouve à boire et à manger, on y trouve de tout. Il y a des médias alternatifs qui sont bien, mais il y en a aussi qui sont, comme on dit, complotistes – même si cette expression est discutable, parce que des véritables complots, il y en a tout le temps. Mais il y a aussi moyen d'en inventer... Il faut créer des médias alternatifs fiables, sinon les gens croient ce qu'ils veulent ou inventent n'importe quoi ; néanmoins, cette situation n'est pas due aux médias alternatifs, mais bien aux médias dominants qui nous ont tant désinformés.

**Des outils médiatiques, des chercheurs, des ressources**

**spécialement qualitatives pour une meilleure compréhension mutuelle des cultures concernées ?**

Il faut lire les médias d'autres horizons politiques – pas, justement, d'autres cultures, parce qu'il ne s'agit pas simplement de cultures. Les médias libanais, iraniens, algériens, russes, latino-américains... Si on est tellement pour le dialogue des cultures, alors qu'on sorte de l'eurocentrisme, mais aussi sur le plan politique!

**Quelles recommandations, revendications, action ou plaidoyer mettriez-vous en avant ?**

Je voudrais encourager le dialogue entre des gens qui ne se parlent jamais ! C'est-à-dire des racistes et des antiracistes, des islamophobes et des musulmans, des antisémites et des juifs ; quitte à ce qu'ils se disputent, mais ayons des gens qui se rencontrent quand ils ne sont pas d'accord, pour qu'il y ait de vrais débats. C'est le dialogue entre des opinions, des opinions politiques ou philosophiques qui compte. C'est le « dialogue des cultures » qu'il faut remettre en question; il devrait laisser la place au débat entre des gens qui ont des opinions différentes.

**«Il faut lire les médias d'autres horizons politiques – pas, justement, d'autres cultures, parce qu'il ne s'agit pas simplement de cultures. Les médias libanais, iraniens, algériens, russes, latino-américains... Si on est tellement pour le dialogue des cultures, alors qu'on sorte de l'eurocentrisme, mais aussi sur le plan politique!»**





*MICHEL COLLON est fondateur de l'association Investig'action, centrée sur l'analyse des politiques stratégiques et économiques des puissances dominantes, et sur leur dénonciation, domaines auxquels il se consacre depuis maintenant 25 ans, après un parcours dans le domaine juridique, puis, durant vingt années, comme journaliste militant dans le domaine social.*

**« Les pays qui interviennent – que ce soient les USA, la France, la Grande-Bretagne, etc. – n'apporteront pas la solution des problèmes, car en général, ils en sont la cause principale (...) Et car (...) on peut constater quasiment chaque fois que, après leurs interventions, les problèmes sont bien pires encore. »**

**Concernant les difficultés et conflits entre ce qu'on nomme l'Orient et l'Occident, on invoque différentes causes, dans les médias : désœuvrement des jeunes de milieux défavorisés, incompréhensions entre culture chrétienne et musulmane, conflit chiïtes-sunnites,... On parle aussi un peu de géopolitique. Pensez-vous que l'une ou l'autre de ces causes (ou d'autres encore) seraient déterminantes ?**

Concernant les guerres en tant que telles, leurs vraies causes sont systématiquement économiques ; il s'agit de guerres pour le fric, on peut l'observer depuis de nombreuses années : Soit, leur but est directement qu'une multinationale puisse s'emparer d'une matière première (pétrole bien sûr, mais aussi gaz, minerais, eau,...) Soit – et c'est une motivation très fréquente des USA –, il peut s'agir de contrôler

l'approvisionnement des rivaux en ce qui concerne les matières premières (par exemple, la Chine n'a quasiment pas de matières premières). C'est important de comprendre ce deuxième point, car, par exemple, les USA n'ont pas besoin du pétrole du Moyen-Orient. S'ils cherchent sans cesse à contrôler cette région, c'est pour pouvoir exercer un chantage sur leurs rivaux. Ou encore, il y a des guerres qui sont seulement indirectement pour l'argent; en particulier, du fait que les USA sont financièrement en déclin, ils veulent rester la seule superpuissance. De tels objectifs sont dits explicitement dans les écrits de gens comme Brezinski et Kissinger. Il y a aussi un motif plus discret : attaquer un pays pour empêcher certaines alliances potentielles. Brezinski l'a dit sans détour : il s'agit d'empêcher des vassaux de s'allier (il utilise exactement cette terminologie de la vassalité). Cette stratégie vise la Chine, l'Allemagne, la Russie,... Voilà donc les vraies raisons de tous ces conflits.



**Et les guerres sont vendues avec de la décoration, comme on vend une bagnole. Cette décoration est le plus souvent la démocratie.**

Mais si c'était vraiment ça, le motif, pourquoi alors les USA et leurs collaborateurs protègent-ils bec et ongle leurs alliés saoudiens, dont le régime compte parmi les plus dictatoriaux du monde ? Pourquoi ont-ils soutenus – et, bien souvent, soutiennent-ils encore – l'ensemble des dictateurs africains ? Idem pour les dictatures d'Amérique latine, jusqu'aux changements de régime dans ces pays (suite à la seule pression des peuples) ? On met aussi en avant les risques des armes de destructions massives, mais alors

pourquoi avons-nous fourni la bombe atomique à Israël et à d'autres pays ? Il y a aussi l'argument qu'il s'agirait de contrer le terrorisme – argument spécialement efficace, surtout quand les médias le gonflent. Mais on oublie ici que les USA, en particulier,

sont ceux qui ont le plus promu et instrumentalisé le terrorisme (que ce soit contre Cuba, le Nicaragua des sandinistes, en Afghanistan, etc.) D'autant qu'on ne combat pas le terrorisme avec des bombes et des drones ; de cette manière, on ne peut que le renforcer. Si on voulait agir sur ses causes réelles, il faudrait s'attaquer à son financement par l'Arabie Saoudite et le Qatar ; et bien sûr, éliminer la pauvreté, qui est un des premiers terrains du terrorisme.

Concernant l'opposition chiites-sunnites, et son utilisation pour soi-disant expliquer de nombreux conflits : c'est une manière de se dédouaner, de tenter de faire

**« Concernant l'opposition chiites-sunnites, et son utilisation pour soi-disant expliquer de nombreux conflits : c'est une manière de se dédouaner, de tenter de faire passer des guerres économiques et stratégiques pour des guerres de religion ; c'est 100% bidon. »**

passer des guerres économiques et stratégiques pour des guerres de religion ; c'est 100% bidon. Notamment car, en réalité, beaucoup des conflits locaux entre sunnites et chiites proviennent de la stratégie de diviser pour régner, qui a toujours été celle des puissances coloniales (Grande-Bretagne et autres). L'existence même de l'entité de l'Arabie Saoudite découle de cette stratégie. Si les Saoud ont été choisis comme alliés par les anglo-saxons, c'est parce qu'ils étaient honnis et isolés, au Moyen-Orient, ce qui se prêtait bien à les mettre dans un rapport de dépendance à l'égard des puissances occidentales, dont la protection est donc

la bienvenue (j'ai pu développer ça dans le livre « La Stratégie du chaos »). Pourquoi étaient-ils honnis ? Ils ont développé une version délirante de l'islam, qui prêche la haine, et leur société présente à la base de fortes tendances au fanatisme et à l'inculture. Le pouvoir saoudien cherche à

dominer le monde arabe, pour pouvoir garder ses privilèges ; pour atteindre ce but, il est indiqué que ce monde arabe reste dans la pauvreté, et non que le niveau de vie et donc de culture s'élèvent. On peut ainsi comparer le pouvoir saoudien (et d'autres pouvoirs arabes qui profitent de stratégies occidentales), on peut le comparer aux milieux qui possèdent le plus de pouvoir et de richesses en Amérique Latine – milieux sur lesquels les USA se sont constamment appuyés, là aussi, pour chercher à contrôler le plus possible ce continent. Plus généralement, notons bien que, s'il y a des sunnites qui collaborent avec les USA et leurs alliés – comme

les Saoudiens justement –, il y en a d'autres qui les combattent – comme par exemple les Palestiniens du Hamas.

**Concernant les interventions liées à ce qu'on a nommé les printemps arabes, les motifs humanitaires affichés pour justifier ces interventions ne correspondent pas non plus à la réalité ?**

Il faut bien comprendre ceci : on ne peut plus aujourd'hui utiliser des arguments comme ceux de l'époque coloniale (apporter la civilisation à des « sauvages », etc.) Il faut donc trouver des alternatives, et la justification de l'intervention humanitaire en est une qui est très efficace. Et ce dont il faudrait prendre conscience, c'est que les pays qui interviennent – que ce soient les USA, la France, la Grande-Bretagne, etc. – n'apporteront pas la solution des problèmes, car en général ils en sont la cause principale, ou l'une des causes principales. Et car, de plus, on peut quasiment chaque fois constater qu'après leurs interventions, les problèmes sont bien pires encore (que ce soit pour l'Irak, la Lybie, la Syrie, etc.) Aucune des guerres des dernières décennies n'était motivée par les raisons humanitaires affichées. Les exactions des dictateurs sont de purs prétextes.

**N'y at-il pas, à ce propos, un manque important de nuances, et une tendance à mettre dans le même sac tous les gouvernements concernés ? (Sauf tant qu'on décide de continuer à collaborer avec eux). Ce, en ce qui**

**concerne l'idée d'une concentration des richesses par une classe dirigeante au détriment du reste de la population, le rejet du pouvoir par la majeure partie de celle-ci, etc. Ce jugement négatif global est notamment ce qui justifie, bien souvent, une certaine absence de positionnement de la part d'une gauche se voulant critique, mais dont l'attitude ressemble finalement plus à une forme de neutralité.**

En effet, les situations présentent bien plus de diversité que l'image qu'en donnent les médias classiques. Si on prend la Tunisie et l'Égypte, les situations de départ étaient bien celle de la concentration des richesses par une classe favorisée, au détriment d'une majorité appauvrie, et l'ensemble des populations de ces pays s'étaient en effet révoltées contre leurs pouvoirs. Par contre, en Libye et en Syrie, les situations étaient

très différentes: si Kadhafi n'était pas un démocrate, il redistribuait les richesses d'une façon très avantageuse pour l'ensemble de la population (même si le résultat sur l'économie pouvait être critiqué, car cela ne l'a pas précisément dynamisée. Comme me l'avait fait remarquer un ministre libyen, que j'ai rencontré dans ce pays pendant le conflit: « En Libye, notre problème est que nous avons trop d'argent »). De cette manière, et par d'autres méthodes, qu'on peut discuter, le gouvernement s'était attiré un réel soutien populaire – celui d'une légère majorité, je pense, de la population. Souhaiter un progrès démocratique du

**« On ne peut plus aujourd'hui utiliser des arguments comme ceux de l'époque coloniale (apporter la civilisation à des « sauvages », etc.) Il faut donc trouver des alternatives, et la justification de l'intervention humanitaire en est une qui est très efficace »**

pays aurait été tout à fait justifié, mais il faut noter que les milieux qui ont mené la rébellion n'étaient absolument pas des progressistes et des humanistes démocrates : c'était la mafia de l'est du pays, enrichie par le trafic de migrants, et qui a été achetée par l'étranger pour faire tomber le régime (cette chute l'intéressait car elle devait lui permettre de mener ses trafics tranquillement). Les groupements concernés avaient si mauvaise réputation que la CIA avait déclaré l'est de la Libye comme la région du monde présentant la plus grande concentration de terroristes. Un signe que le soutien populaire au gouvernement était réel a été que ce gouvernement a résisté durant 8 mois, malgré la force de frappe de l'OTAN, les forces de la mafia évoquée, ainsi que celle d'Al-Qaïda, utilisées elles aussi pour l'occasion par la coalition occidentale, une fois de plus. En disant ça, je suis bien conscient que beaucoup de choses auraient mérité d'être changées et améliorées, en Libye. Mais au lieu de contribuer à cela, l'action de l'OTAN et de la rébellion n'ont mené qu'à une situation bien plus négative qu'au départ, sur tous les plans. Concernant la Syrie, là, il y a en effet eu un appauvrissement du peuple. Il est cependant intéressant de noter que ce phénomène a résulté de l'application par le gouvernement de directives issues du FMI, dans la seconde moitié des années 2010... (Ce qu'on s'est bien gardé de rappeler au cours du conflit dans ce pays, en général). Et là aussi, des revendications pour une démocratisation étaient tout à fait légitimes, et portées en effet par de nombreuses personnes. Néanmoins, si des changements étaient souhaités, une majorité de la population ne souhaitait pas, pour autant, un changement de gouvernement. Un institut d'étude Qatari l'a montré fin 2012 (selon cet institut, 55% des Syriens soutenaient alors leur président – information relayée par le Guardian) ;

puis, en juin 2013, une étude de l'OTAN a conclu que 70% des Syriens soutenaient alors Bachar El-Assad. Il faut aussi insister sur le fait que si, à la veille du conflit, les manifestations étaient animées par une véritable volonté de démocratisation, et étaient globalement pacifiques, elles ont été rapidement récupérées pour d'autres buts, instrumentalisées à partir de l'étranger, et qu'on y a trouvé alors le type d'extrémistes n'hésitant pas à tuer qu'on utilise dans ces circonstances. On a fait les étonnés quand le pouvoir a mené des répressions, et on a parlé de paranoïa du régime. Mais on n'a pas relayé les déclarations de Roland Dumas, qui a affirmé que deux ans déjà avant ces événements, d'anciens collègues anglo-saxons lui avaient proposé de s'associer à une entreprise en préparation contre le gouvernement syrien. Idem pour les déclarations du général Wesley Clark (ancien commandant des forces armées de l'OTAN), qui affirmé qu'on lui a montré, au Pentagone, des plans suivant lesquels les USA prévoyaient de déstabiliser 7 pays (dont l'Irak, la Libye et la Syrie). Il a commencé à tenter de faire connaître ces faits dès le début des années 2000, et tout le monde peut voir ses conférences sur Internet. Mais aucun média classique n'en a parlé, à ma connaissance. On peut aussi mentionner l'utilisation d'armes chimiques, attribuée tout de suite au gouvernement syrien, et suite à laquelle plusieurs pays de l'ouest voulaient intervenir encore plus directement. Le prestigieux MIT a montré que ces attaques avaient eu lieu à partir d'une zone contrôlée par les rebelles. Ça ne permettait pas encore d'identifier les responsables avec certitudes mais, pour le moins, montrait qu'on ne pouvait en aucun cas attribuer sans hésitation cette responsabilité au gouvernement (d'autant qu'il était alors dans une situation avantageuse,

où un tel acte n'aurait eu aucun sens). Mais ce rapport a été superbement ignoré, chez les politiques européens, jusqu'à aujourd'hui – même si des journaux classiques en ont parlé, comme le Point. Ces faits font suffisamment apparaître à quel point nous livrons des représentations tronquées des événements. Et il faudrait aussi qu'on comprenne qu'on peut relever de tels faits sans être pour autant partisan des gouvernements qui sont visés par ces manipulations. Ceci dit, j'insiste sur ce point : pour moi, les ingérences sont à rejeter en tous les cas, que les pouvoirs qu'elles visent bénéficient ou non du soutien de leur population. Puisque, comme évoqué, les motifs des puissances interventionnistes sont systématiquement intéressés et non humanitaires, et que ce ne sont pas les responsables principaux des problèmes qui vont les arranger, je le dis encore une fois.

Au sujet de l'absence de positionnement d'une certaine gauche, je l'ai toujours critiquée : il s'agit de l'attitude du « ni, ni » (par exemple : « ni l'OTAN, ni le régime libyen »), du fait de renvoyer dos à dos l'agresseur et l'agressé (agressé qui inclut le gouvernement officiel d'un pays attaqué). Ma conviction est que cette attitude ne permet pas de s'opposer efficacement aux politiques concernées, à cette utilisation de la guerre comme instrument économique. Et il est évident qu'on peut parfaitement être très critique sur l'agressé tout en refusant catégoriquement l'agression.

Si un changement de gouvernement doit se faire par la force, cela ne peut avoir lieu qu'à travers le peuple concerné lui-même. Il s'agit d'un droit essentiel d'un

peuple. Et en général, s'il n'y parvient pas, c'est que l'opposition au pouvoir en question ne rassemblait pas l'ensemble de ce peuple. En Tunisie, par exemple, l'opposition était assez large pour mener à un changement – malgré, d'ailleurs, le soutien de la France au président Ben Ali, soutien qui a eu lieu jusqu'au bout. Il s'agit cependant d'un cas complexe car, dans ce pays comme dans d'autres, les USA avaient anticipé la fin de ce président ; ainsi, ils ont acheté une série de bloggeurs (certes, pas tous), pour pouvoir avoir un contrôle sur le changement, de sorte à éviter le plus possible que celui-ci soit pas piloté par de vraies forces de transformation (Ahmed Ben Saada l'a démontré dans son livre « Arabesques »).

**« Il est évident qu'on peut parfaitement être très critique sur l'agressé tout en refusant catégoriquement l'agression. »**

**Des outils médiatiques, des chercheurs, des ressources spécialement qualitatives une meilleure compréhension mutuelle des cultures**

**concernées – en particulier du côté des médias classiques, comme c'est sur leur base qu'on peut le mieux discuter avec des personnes peu averties, disons – ? (Ce, concernant les médias occidentaux comme des médias orientaux en vues, comme par exemple Al-Jazeera,...)**

Si on prend une chaîne comme Al-Jazeera, on peut constater que, au départ, il y a eu là des journalistes valables et courageux – Bush fils s'est arrangé pour que plusieurs d'entre eux soient assassinés – la situation en Irak se prêtait bien à tenter de masquer ça en « dégâts collatéraux ». Mais la plupart de ces journalistes ont fini par quitter Al-Jazeera, pour fonder Al-Mayadeen, un média bien plus intéressant.

Le but premier d'Al-Jazeera était, pour le Qatar, de se donner une image moderne tout en disposant d'un média pouvant être mis au service de ses intérêts.

Pour mieux comprendre ces intérêts, il est très intéressant de revenir encore une fois à la Libye. Vers la fin du conflit, le Qatar a organisé, avec Al-Jazeera, une opération médiatique d'envergure en lien avec les événements dans ce pays. On a beaucoup parlé d'une place, à l'époque, censée avoir accueilli de grandes manifestations d'opposition, la place Verte. En réalité, c'était des manifestations de soutien au gouvernement, que cette place avait accueillie, et leur ampleur avait été très considérable (peut-être un million de personnes, au moins des centaines de milliers). Al-Jazeera a créé une fausse place Verte, avec de fausses manifestations, et tout le monde y a cru. On rejoint ici en partie la mise en scène de l'agence de communication payée par le gouvernement des USA pour faire croire que des soldats irakiens avaient tué volontairement des bébés koweïtiens (supercherie entretemps reconnue par des médias mainstream, mais trop tard, une fois de plus).

On trouve cependant des informations intéressantes dans les médias classiques, même sur des événements actuels. Concernant le conflit syrien, on constate une division de l'élite, actuellement. Au départ, elle était unanime. Maintenant, une partie d'entre elle se rend compte que les plans ne fonctionnent pas, et c'est ce qui explique que, dans des journaux comme le Figaro et le Point, on trouve depuis un certain temps des informations qui contredisent les versions

du pouvoir. Concernant le Figaro, plus particulièrement, si ce n'est bien sûr pas un journal que j'apprécie spécialement, ce n'est pas du tout la première fois qu'on peut y lire des choses qui ne s'accordent pas avec les politiques officielles. Et notamment, c'est dans ce journal qu'un bon reporter, Renaud Girard, a publié des informations importantes à l'époque du conflit en ex-Yougoslavie, informations qui prouvaient qu'un massacre attribué aux Serbes était une pure invention.

### **Quelles recommandations, revendications, action ou plaidoyer mettriez-vous en avant ?**

Une démarche qui me semblerait particulièrement valable : créer une commission d'enquête indépendante sur l'ensemble des guerres des dernières décennies, où nos pays ont été impliqués. Il s'agirait là d'entendre les journalistes pour tenter de voir pourquoi ils n'ont pas dit la vérité, de voir s'ils ont subi des pressions ; d'entendre également

les responsables politiques, ainsi qu'un maximum de témoins importants. Et tout cela sans croire personne sur parole – y compris moi –, mais en établissant les faits avec toute la rigueur nécessaire. Et si des responsabilités étaient clairement établies, il y aurait alors lieu d'entamer des actions en justice contre les personnes impliquées. Ce serait d'autant plus faisable après les attentats en France, vu leurs liens directs avec les politiques irresponsables concernées. Une telle démarche pourrait être portée par des individus comme par des réseaux d'associations ; et au plus nombreux seraient les citoyens qui y participeraient, au mieux ce serait.

**« Créer une commission d'enquête indépendante sur l'ensemble des guerres des dernières décennies, où nos pays ont été impliqués. »**

*HENRI GOLDMAN est rédacteur en chef de la revue « Politique ». Sur le plan militant, il a est à la base, avec quelques autres, d'un groupe nommé « Tayush », qui veut contribuer au développement d'une société inclusive, et à la réflexion sur cet objectif. De 2003 à 2009, il a travaillé pour le centre de l'égalité de chances, où il était coordinateur du département Migration.*



**« Les autorités donnent l'impression de rechercher désespérément des « bons musulmans », c'est-à-dire des musulmans soumis, alors que la société a surtout besoin d'interlocuteurs insoumis, (...) . Il n'y a pas à choisir entre des dingues djihadistes et des musulmans à la sauce Oncle Tom qui vont lécher les bottes des autorités. On a besoin de musulmans qui ont de la dignité, (...) »**

**Orient-Occident, des incompréhensions multiples qui nourrissent un dialogue borgne et borné, porté par des intérêts primaires. Quelle lecture faites-vous de ce constat ?**

Attention aux fausses symétries. Il y a un discours occidental qui accrédite l'idée d'un monde binaire, avec d'un côté un noyau développé sur les plans économique et démocratique (en gros : Europe et Amérique) et un groupe d'« États-voyous » qui lui fait face. Une situation très comparable à celle de l'époque de la guerre froide, dans les années 50, où le monde, comme aujourd'hui, était lu à travers le prisme d'une lutte du bien contre le mal. Le bien était le « monde libre », qui jouissait de la démocratie, de la liberté d'expression... et le mal était

le communisme, la dictature, le parti unique. Avec la chute du mur de Berlin, cette lecture binaire s'est effondrée et, d'un seul coup, on s'est retrouvé privé d'ennemi. Depuis la date symbolique du 11 septembre 2001, on dispose à nouveau d'un nouvel ennemi. Soyons précis : cet ennemi, ce n'est pas « l'Orient ». On n'a pas de problème majeur avec les Chinois, les Indiens ou les Japonais. L'ennemi, c'est l'islam et les musulmans. Ceux de l'extérieur : les États musulmans. Ceux de l'intérieur : les musulmans de chez nous, les uns et les autres étant considérés en connexion étroite. À côté de ces deux blocs, il y a un « reste du monde » – l'Afrique, l'Amérique latine, le reste de l'Asie – qui est complètement sorti de nos radars et dont on se préoccupe fort peu.

**Les responsabilités des uns et des**

## autres, et notamment des politiques, dans la rétablissement du dialogue Orient-Occident.

Il y a tout un arsenal de mesures sécuritaires qui ont été prises par le politique. Ça passe par des dispositifs législatifs, comme la déchéance de nationalité, votée en Belgique au mois de juillet – une mesure moins grave qu'en France, mais et qui accredit l'idée qu'il y aurait deux catégories de Belges –, les dispositifs policiers et les mesures de musculation prises pour quadriller Molenbeek et les quartiers populaires, ainsi que cette obsession du monde politique concernant le foulard des femmes musulmanes qui menacerait la neutralité et la laïcité des institutions. En même temps, le nombre d'actes islamophobes a augmenté massivement l'année passée. On peut comprendre que les pouvoirs publics aient envie de rassurer la population. Mais, à l'inverse, ces attitudes n'aboutissent qu'à la faire paniquer encore un peu plus. Je ne vois pas trop, pour le moment, quels sont les actes intelligents du politique pour faire baisser la tension et tendre vers une société plus pacifiée. De mon point de vue, non seulement ses réponses sont inadaptées aux problèmes, mais en plus on fait passer le message, surtout aux jeunes – qui ont quand même quelques raisons d'être révoltés – que leur révolte est plus justifiée que jamais. En même temps, les autorités donnent l'impression de rechercher désespérément des « bons musulmans », c'est-à-dire des musulmans soumis, alors que la société a surtout besoin d'interlocuteurs insoumis, mais qui inscrivent leur action dans le cadre

de l'État de droit. Il n'y a pas à choisir entre des dingues djihadistes et des musulmans à la sauce Oncle Tom qui vont lécher les bottes des autorités. On a besoin de musulmans qui ont de la dignité, qui forcent le respect, et ce n'est qu'avec un tel leadership qu'on pourra maintenir la révolte des jeunes dans le cadre des règles démocratiques. La société est conflictuelle. Des groupes sont dominants, d'autres sont discriminés. Ces conflits sont légitimes, mais ils peuvent être correctement gérés. Je ne suis pas pessimiste pour l'avenir, mais je ne trouve pas que les autorités politiques agissent avec intelligence en alimentant une certaine parano dans l'opinion publique..

### Démocratie en Occident et

#### démocratisation de l'Orient. Qu'est-ce que ces mots vous évoquent ?

**« Tant qu'on continuera à traiter de manière totalement indifférenciée des dictatures sanglantes et des démocraties, tant qu'on ira vendre des armes en Arabie Saoudite, il vaut mieux qu'on la joue modeste »**

J'ai déjà dit ce que je pensais du couple Orient-Occident. Ensuite, ça m'exaspère cette manie de donner des leçons de démocratie au

monde entier. C'est vrai que les normes démocratiques, libérales et des droits humains sont bien plus développés dans nos pays qu'ailleurs. Mais tant qu'on continuera à traiter de manière totalement indifférenciée des dictatures sanglantes et des démocraties, tant qu'on ira vendre des armes en Arabie Saoudite, il vaut mieux qu'on la joue modeste. Pour des raisons diplomatiques et économiques, ça « nous » arrange très bien qu'il n'y ait pas de démocratie ailleurs dans le monde. On fonctionne vraiment comme un petit club réservé à une élite, en oubliant que notre standing démocratique et notre relative prospérité

se nourrissent toujours aussi du sang et de la sueur du reste du monde. Notre système démocratique a mis plus de deux siècles à se construire. Notre richesse, alimentée aussi par le pillage du « Tiers monde », nous a dotés d'un État consistant qui peut échapper à la corruption massive. Quand ces moyens sont absents, qu'on n'atteint pas les standards minimums en matière d'éducation, de santé, de services publics, d'administration, c'est difficile d'échapper à la corruption. Il y a un lien étroit entre développement économique et développement démocratique. Rien n'est d'ailleurs jamais acquis pour toujours. Avec les mesures anti-terroristes, nos standards démocratiques commencent doucement à être égratignés, comme le respect de la vie privée, la liberté de manifestation...

**Quels manques, quels aspects problématiques, dans les médias, à la source des incompréhensions et conflits, ou faisant obstacles à leur dépassement ?**

Les médias dominants ont une certaine tendance à fonctionner en boucle avec l'opinion publique, et c'est pareil pour le monde politique. On induit des attitudes dans l'opinion, puis on se met à la remorque de cette opinion qu'on a soi-même influencée. Je suis frappé que ni dans « Le Soir », ni dans « La Libre » qui sont des quotidiens plutôt bruxellois, on n'ait pas un seul journaliste issu des communautés immigrées. Dans cette ville de plus en plus métissée, on a toujours une presse « blanche », avec des journalistes, même de très bonne volonté, qui n'ont jamais fait l'expérience intime de l'humiliation

et du mépris. En général, d'ailleurs, les éditos du « Soir et de « La Libre » sont des reflets fidèles de la pensée dominante de la population majoritaire. Ils essaient d'être en phase avec ce qu'ils croient que pense leur clientèle. Et ceci touche tous les domaines, aussi bien les questions multiculturelles que les questions sociales.

### **Iraq, Yémen, Syrie,... : les conflits sont-ils de type religieux ou non ?**

Bien sûr, il y a du religieux. Mais la religion n'existe pas « hors sol » Elle est un des marqueurs qui permet à des groupes qui ont des intérêts particuliers de se différencier. Sauf dans un nombre limité de pays, l'identité collective qui assure la cohésion d'un groupe passe toujours par la religion. Celle-ci n'est pas une cause première, mais un produit, une construction culturelle à travers laquelle des groupes peuvent se penser un destin collectif.

**« Les médias dominants ont une certaine tendance à fonctionner en boucle avec l'opinion publique, et c'est pareil pour le monde politique. On induit des attitudes dans l'opinion, puis on se met à la remorque de cette opinion qu'on a soi-même influencée »**

### **Peut-on parler de la radicalisation de l'islam ou de l'islamisation de la radicalisation ?**

Je suis plutôt proche de la thèse d'Olivier Roy, qui parle d'islamisation de la radicalité. Notre société n'a plus de sens. Chacun sent bien que ni l'éducation, ni l'État social, ni la science ne nous garantissent la certitude d'un monde meilleur pour lequel il vaille la peine de vivre. L'accumulation de biens de consommation n'a non seulement pas apporté la satisfaction d'une vie accomplie, mais, en plus, elle est de moins en moins garantie, tandis que la crise



écologique vient rajouter une couche de catastrophisme. Alors, sur le marché des utopies en kit, faciles à absorber, on voit apparaître une espèce d'islam pour les nuls qu'on peut résumer en deux pages sans se fatiguer et qui trouve d'un coup plein d'adeptes. Tout le monde sait très bien que les djihadistes ne se recrutent pas parmi les personnes qui ont étudié patiemment le coran. Pour la plupart, c'étaient dealers et des consommateurs de drogues, des petits délinquants, plutôt portés sur la gaudriole... Et subitement ils trouvent dans le djihad une aventure excitante qui leur donne un sentiment de toute-puissance, puisque trois barres de dynamites font trembler le monde entier. Ils avaient échoué partout, et d'un seul coup ils existent. La religion n'est ici qu'un prétexte, et on l'accommode d'ailleurs à toutes les sauces, ce que semblent permettre les sources traditionnelles d'où on peut tirer n'importe quoi et son contraire.

**Quelles recommandations, revendications, action ou plaidoyer mettriez-vous en avant ?**

Dans une situation de conflit, si on veut trouver une issue mutuellement acceptable, il faut arriver à se décentrer, à ne pas uniquement voir les choses en fonction des intérêts de son propre groupe, et donc à se mettre à la place de l'autre. Sans jamais oublier que ce fameux dialogue Orient-Occident est un dialogue entre un dominant et un dominé. Ce n'est pas un dialogue d'égal à égal.

**Des ligues, des fédérations, des personnalités qui portent de telles revendications, réflexions ou action, et d'une façon appropriée ?**

Je vais citer juste une personnalité, celle qui obsède tout le monde : Tariq Ramadan.

Pour moi, quelqu'un comme lui peut véritablement jouer un rôle positif. Il porte la parole d'un groupe dominé en Europe, et la volonté de ce groupe de participer à la construction d'une société commune, sans se renier. Si on n'arrive pas à travailler avec des gens comme lui, on va se retrouver devant une alternative complètement folle, entre d'une part des leaders communautaires mis en selle par les autorités mais discrédités dans la communauté qu'ils sont chargés de représenter, et des partisans du repli communautaire – les « salafistes quiétistes » –, quand ce n'est pas pire. Les minorités issues de l'immigration ont de bonnes raisons d'être en révolte. On doit apprendre à travailler avec des personnes qui portent cette révolte mais l'orientent vers des issues constructives. Le « vivre ensemble » est à ce prix. Le paternalisme, c'est terminé.



*ZAKIA KHATTABI est co-présidente d'Ecolo depuis un an. Elle a une formation de base de travailleur social et a fait de la recherche et du travail de terrain dans le secteur de l'aide à la jeunesse puis a été programm manager à la politique scientifique fédérale. A côté de ça, c'est une militante féministe et antiraciste, qui a décidé de prolonger ses combats militants dans le champ politique.*

**« Je pense que la part du politique est considérable, dans la mesure où certains acteurs de cette sphère ont tendance à présenter comme culturelles, voire culturelles ou civilisationnelles des difficultés ou des conflits qui, en fait, sont politiques ou géopolitiques. »**

**Le dialogue Orient-Occident se trouve aujourd'hui dans une impasse ; seule l'intelligence collective peut œuvrer pour lui donner sens et évolution. Quelle lecture faites-vous de ce constat ?**

Je ne peux que le partager, mais je préfère ce constat (qui laisse penser que cela peut être autrement) au fait de dire que c'est un dialogue qui ne peut pas avoir lieu. Dire que l'échange est impossible entre l'Occident et l'Orient, c'est fermer une porte. Je pense qu'il y a des enjeux qui s'entremêlent de manière telle que certains politiques convoquent des arguments culturels ou culturels, qui font qu'on a l'impression d'assister à un conflit civilisationnel, là où les enjeux sont ailleurs. Aujourd'hui, le contexte est assez compliqué, avec ce qui se passe en Syrie, la menace islamiste, le terrorisme; mais outre cet actualité-là, **je pense que le plus grand malaise aujourd'hui, c'est le double standard. C'est à dire**

**la complaisance de l'Occident à l'égard de certains dirigeants de l'Orient, alors même que par ailleurs, ils condamnent pour les mêmes méfaits des gens vis à vis desquels il y a moins d'intérêts économiques.** Et autour de ce double standard, on a les politiques qui surfent sur la peur, sur le cliché ; cela crée ce que certains appellent alors un clash des civilisations. Mais j'ai la conviction profonde que la cohabitation harmonieuse est possible ; et quand je dis ça, c'est parce que je le vis dans mon quotidien. Ce sont des cultures et des civilisations qui finalement peuvent totalement coexister, on le voit au-delà des faits d'actualités, dans des parcours individuels. Mais il est clair que le climat politique actuel n'aide pas à ce dialogue.

**Les discours comme les pratiques politiques déteignent largement sur l'état de santé du dialogue Orient-Occident. Qu'en pensez-vous ?**

Je pense que la part du politique est considérable, dans la mesure où certains acteurs de cette sphère ont tendance, je l'ai dit, à présenter comme culturelles, voire culturelles ou civilisationnelles des difficultés ou des conflits qui, en fait, sont politiques ou géopolitiques. La question identitaire a malheureusement tendance à éclipser la question sociale, collective du faire ensemble, des inégalités sociales ou environnementales. On fait face à des conflits qui sont de plus en plus complexes, et la tentation est grande de les simplifier. Malheureusement, trop peu de politiques résistent à ces tentations, Manuel Valls en est un exemple. . Il existe aussi une responsabilité médiatique qui, parfois, au nom de la vulgarisation et de la compétitivité, traite l'information de manière réductrice et anxiogène. De ce point de vu là, les médias et les politiques partagent une responsabilité. Je ne mets pas tout le monde dans le même sac, mais dans le climat ambiant actuel, je n'entends aucune parole positive sur ce que l'Orient et l'Occident pourraient s'apporter, que ce soit de la part des médias ou des politiques. Il y a des forces démocratiques en Orient comme en Occident. Elles se traduisent peut être différemment, mais il y a des progressistes en Orient et en Occident, qui ont une vision de l'émancipation, de la liberté, qui peut être partagée et qui peut participer a la construction de l'un avec l'autre et pas de l'un contre l'autre.

### **Comment les politiques belges gèrent-ils la diversité dans l'espace public ?**

De nouveau, c'est une confusion de tout. La diversité pose un certain nombre de difficultés, c'est indéniable, parce qu'elle interroge nos propres certitudes. L'idée est donc celle d'une évolution commune; il faut que les uns et les autres arrivent

à se retrouver dans un espace commun. Mais on en est loin, on est vraiment dans la confrontation perpétuelle des uns et des autres. Je pense que cette diversité doit être appréhendée comme deux réalités qui ne doivent pas coexister, mais qui doivent en inventer une troisième qui fait sens commun, qui refait communauté. Il faut que les standards des uns et des autres soit réinterrogés, réinterprétés, réinventés, afin d'évoluer vers un standard dans lequel les deux se retrouvent. Mais là, je pense qu'on est totalement passé à côté, on n'a pas réussi à le faire, et d'ailleurs, dans les débats actuels, on sent bien la cristallisation. Il faut que d'un côté comme de l'autre, on se dise que l'un ne va pas imposer à l'autre ses propres standards ; il faut qu'on en réinvente de telle sorte que tout le monde se retrouve autour des mêmes. Pour ça il faut faire preuve de pédagogie. Il faut arrêter de gérer la diversité : il faut qu'elle se vive.

**« Il faut arrêter de gérer la diversité : il faut qu'elle se vive. »**

### **La religion, la culture, la démocratie et le genre sont les thématiques les plus mises en avant pour marquer la divergence entre l'Orient et l'Occident ; comment vous positionnez-vous ?**

C'est vrai qu'on ne doit pas nier les différences, que les standards démocratiques des pays européens sont plus élevés que ceux du Maghreb et du Moyen-Orient, par exemple. Il en va de même de la question de l'égalité entre les femmes et les hommes ; mais ce que je constate avec inquiétude, c'est cette démarche de nous comparer systématiquement à des états à la traîne sur le plan des droits et des libertés, pour freiner l'évolution dont on a besoin. Prenons par exemple la question du voile – sans entrer dans les détails : certaines disent quand je suis en vacances là-bas, il m'arrive de me voiler ; on en déduit qu'ici,

elles peuvent alors l'enlever ; mais en disant cela, on fait référence à des États qui sont des théocraties, qui bien souvent ne sont pas démocratiques. Depuis quand le standard est-il ce qui se passe là-bas ? Donc, ce qui m'inquiète, dans le contexte actuel, c'est l'OPA qui est lancée par les partis de droite et d'extrême-droite sur des combats progressistes, tels que la laïcité ou le féminisme. Ça n'est pas au nom du combat du féminisme ou de la laïcité, mais c'est afin d'exclure et de stigmatiser une partie de nos citoyens. Nous avons donc la responsabilité de nous élever contre ce hold-up réactionnaire de principes progressistes ; et nous réapproprier ces principes en tant qu'instruments de libération, de liberté, d'égalité et non d'exclusion.

### Quelles pratiques démocratiques en Orient et en Occident ?

La démocratie, c'est le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple. C'est sûr qu'on en est très loin, dans un certain nombre d'États, où l'état est un gouvernement contre le peuple ; mais dans toutes ces sociétés, il y a quand même une société civile active, des associations, des individus qui luttent pour un idéal démocratique et de liberté ; et le moins qu'on puisse faire, c'est de les soutenir. Ceci dit, on aurait tort de croire que dans nos États, la démocratie est en bonne santé. On le voit bien dans le cadre de l'actualité : les dérives liberticides, les discours les plus populistes, les plus réactionnaires trouvent des espaces tels qu'on ne les a jamais connus ; notre propre démocratie est donc constamment en danger et n'est pas encore aboutie. Elle est malade, par exemple, du non-renouvellement de ses

**« Il faut qu'on reformate notre idée de la démocratie, qu'on l'ouvre à la participation citoyenne ; car la démocratie moderne ne peut plus se limiter à demander l'avis de population tous les 4 ou 6 ans »**

élites et de ses idées ; nos institutions sont elles aussi décrédibilisées, aux yeux d'une partie importante de la population. On part de situations différentes, mais les enjeux sont les mêmes. Il faut qu'on reformate notre idée de la démocratie, qu'on l'ouvre à la participation citoyenne ; car la démocratie moderne ne peut plus se limiter à demander l'avis de population tous les 4 ou 6 ans, il faut aller plus loin. Je pense que ce qu'on peut mettre en avant de commun entre l'Orient et l'Occident, c'est la prise à bras le corps de leur destin par les peuples ; et ça, c'est intéressant. Tout le printemps arabe c'était ça ; le résultat n'est pas là, mais on sent qu'il y a une aspiration des peuples à ne plus se laisser guider par des élites. C'est quelque chose de commun et qui

pourrait rassembler les peuples. Il y a sans doute là quelque chose à construire et des échanges d'expériences à initier et à alimenter.

### Le statut de la femme constitue-t-il un des points les plus marquants dans le conflit Orient-Occident ? Réalité ou fantasme ?

Est-ce qu'il y a réellement un conflit Orient-Occident en tant que tel ? Car comme je le disais, **on voit bien que lorsqu'il s'agit de défendre un certain intérêt économique, les droits de la femme, on s'en moque.** Certains, en effet, en font un des marqueurs les plus saillants dans les rapports Orient-Occident, alors qu'en fait, le statut de la femme n'a pas l'air de les gêner. C'est la question du double standard, que j'évoquais en début d'interview. Personnellement, je ne dirai pas que c'est un des marqueurs les plus importants dans le conflit ; mais c'est sans doute un indicateur

de différenciation. C'est vrai que, par facilité, c'est un des éléments qu'on met le plus en avant. Je veux dire que, par exemple, ça ne dérange personne quand le Qatar rachète le PSG. On dénonce, mais en même temps, qu'est-ce qu'on fait pour que ça change ? Donc, dire que c'est au cœur du conflit, ce n'est pas vrai. Le conflit empêchera des relations. Ce n'est pas un des points le plus marquant dans le conflit, c'est un alibi ; car s'il y avait de vraies préoccupations, je pense qu'on trouverait des leviers qui nous permettraient de faire évoluer la condition de la femme et chez nous, et là-bas ; mais que ça reste une préoccupation secondaire.

### **Quelles revendications, actions et plaidoyers, ligues fédérations, personnalité ?**

Pour moi, il faut plaider pour la construction d'espaces de libertés où les femmes et les hommes puissent poser des choix en leur âme et conscience, quel que soit ces choix. Il y a beaucoup d'éléments de convergence et de luttes dans lesquels on peut se retrouver entre militants d'Orient et d'Occident. Je pense, qu'il y a des standards, qu'il y a des combats communs, je l'évoquais notamment sur la question des citoyens et des peuples qui veulent reprendre la main sur leur destin. Il y a vraiment des convergences de luttes à construire, des espaces de militance. Je travaille beaucoup avec des féministes de Tunisie, du Liban, du Maroc et on se crée ces instances de construction d'un avenir meilleur pour tous en fonction de nos réalités.

### **Des ligues, des fédérations, des personnalités qui portent de telles revendications, réflexions ou action, et d'une façon appropriée ?**

Il y a une association AWSA - Arab Women Solidarity Association – que je

conseille vivement. Sa fondatrice est une féministe d'origine libanaise, et ces femmes provoquent des espaces de dialogues là où il n'y en a pas. Elles tentent de faire bouger les choses en gardant en tête les réalités du monde. Elles font un boulot extraordinaire ; donc, si je devais retenir une association, ça serait celle-là.



**« L'islam a des règles, une morale, des principes qui sont acceptables, qu'on pratique en Europe depuis toujours. La solidarité, la justice, la liberté ça existe partout, ça a un caractère universel. Ce n'est pas le monopole de l'Europe. »**

RAMIZ BECA



**« Les médias montrent les choses comme si c'était une question de facilité pour les réfugiés: on bouge et on va chercher ce qu'il y a de meilleur ailleurs. Ici, la question n'est pas du tout de chercher la facilité, mais de chercher la vie, simplement. »**

HAKIM BEN ABDELJELIL

**« Je suis très déçue des associations dites communautaires, parce que beaucoup d'entre elles ne sont pas ouvertes sur la société, elles sont enfermantes, on ne les voit pas assez. Pour ma peine personnelle, parce que j'aimerais bien que ce brassage de mixité se fasse avec elles, grâce à elles, car elles pourraient nous apporter leurs valeurs, leurs coutumes, leurs couleurs. »**

IGBALE BAJRAKTARI



**« Le danger de nos sociétés, aujourd'hui, c'est que l'autre est vu comme un problème ou comme un danger, avant d'être vu comme un humain. »**

MICHÈLE HICORNE

**« Je serais content si on arrêta de stigmatiser une partie de la population, où j'ai de nombreux amis, qui, sincèrement, quand je discute avec eux, se sentent mal à l'aise avec tout ce qui se passe ; ils sentent vraiment qu'il y a un sentiment anti-Orient, anti-Moyen-Orient, anti-Maghreb ; je pense qu'ils sont très affectés par ça. »**



JACQUES SOQUET



**« On le voit très bien avec les réfugiés syriens ; quand ils arrivent en Europe, ils sont totalement désarmés, c'est un choc énorme, pour eux ; car ils ne sont pas dans la langue, ni dans la culture, la religion ; ils se retrouvent un peu à zéro. »**

NORA EL BOUIRI

**« Je pense qu'il faut pouvoir renforcer les lieux où on puisse cultiver l'entre soi et, dans cet entre soi, une identité positive, une identité qui n'est pas fermée et qui n'enferme pas l'autre ; un entre soi qui enrichit et qui relie à des racines du pays d'où on vient. C'est dans la mesure où les associations communautaires cultiveront un entre soi fier et critique qu'elles pourront être des acteurs pertinents du dialogue interculturel. »**



JOJO BURNOTTE

**« On croit souvent que les femmes qui portent le foulard n'ont pas de caractère ; pourtant, elles en ont, du fait déjà qu'elles portent le foulard dans un pays où elles pourront être critiquée et rejetées à cause de ce choix. »**

ANONYME

## VALEURS

**Dialogue Orient-Occident, un constat citoyen à partir de regards multiples.****RAMIZ :**

Pour moi, ce dialogue est très important. Je considère qu'il peut amener de la lumière à l'Europe et à l'humanité. Je pense qu'il doit avoir lieu sur des sujets d'actualités, des sujets brûlants mais aussi des sujets plus profonds, qui peuvent avoir un caractère religieux, culturel, etc. Par contre, pour moi, ce dialogue est à organiser, à mettre à jour.

**HAKIM :**

Je pense, que ce soit d'un point de vue social ou politique, que le mode de communication est beaucoup trop incisif, d'un côté comme de l'autre. À n'importe quelle échelle, la majorité des gens reproche à l'autre ses torts, au lieu de parler, de susciter la comparaison, la remise en question et de voir si il n'y a pas moyen d'avoir un échange positif entre les deux cultures. A mon sens, si le but est d'avoir un mélange homogène et un véritable échange positif entre ces deux cultures, on en est encore bien loin, il y a encore beaucoup à améliorer.

**JACQUES :**

Le constat est affligeant. J'ai l'impression qu'il n'y a plus de contact, qu'on a perdu ce qu'on pouvait avoir comme échanges culturels au sens large, comme respect de l'humain, comme respect de la pensée de l'autre et du mode de vie de l'autre.

**MICHÈLE :**

Ce n'est pas facile d'en parler vu la situation actuelle. On sent des tensions aussi bien d'un côté que de l'autre. On entend tout et n'importe quoi et les stéréotypes refont leur apparition avec une force qui m'effraye.

**Orient, Occident, perceptions et appréciations mutuelles.****RAMIZ :**

Je pense que l'Occident voit d'un œil assez méfiant l'Orient, à tort. Mais les phénomènes d'actualités assimilent à cet Orient des actes peu louables, comme les attentats, le terrorisme, la violence religieuse. Je pense que l'Orient voit aussi chez l'Occident une espèce de dégradation, de dégénérescence – avec l'alcoolisme, la drogue, l'intolérance, etc. La laïcité ne veut pas accepter les signes religieux et ça a une influence sur cette vision de l'Orient sur l'Occident.

**HAKIM :**

Je pense que l'Orient est perçu par l'Occident comme rétrograde, barbare et non démocratique ; mais l'Occident n'est pas conscient qu'ici le système politique n'est plus vraiment une démocratie non plus. L'Occident, lui, est perçu comme gangrené, hostile, comme une société qui a coupé tout lien avec ses racines culturelles.



**MICHÈLE :**

Il faudrait encore définir ce que sont l'Orient et l'Occident, car c'est très vaste. Pour le moment, je crois que l'Orient est mal perçu par l'Occident. Je pense que certains occidentaux ont une vision très négative de l'Orient. Je ne suis pas sûre non plus que l'Orient ait une vision extraordinaire de l'Occident. J'ai l'impression que d'un côté comme de l'autre, ce sont des idées toutes faites qui sont véhiculées et qui font des ravages.

**NORA :**

Je pense que je ne suis pas assez armée pour répondre à cette question mais, d'un certain point de vue, l'Orient peut être perçu par l'Occident comme un sauveur puis comme un envahisseur, et l'Occident peut être vu par l'Orient en colonisateur, en persécuteur.

**ANONYME :**

L'Occident se méfie beaucoup de l'Orient, donc ça va être compliqué d'ouvrir le dialogue. Rien que par la question du droit des femmes, le fait qu'elles ne peuvent pas conduire en Arabie Saoudite, qu'elles doivent demander à leurs conjoints la permission de travailler ou d'aller à l'étranger, ça crée une fermeture de l'Occident. De plus, s'il y a beaucoup d'associations maghrébines, il n'y en a pas beaucoup qui soient issues de personnes originaires du Moyen-Orient, comme il n'y a pas une grande communauté de ces personnes, en Europe. Donc, ce n'est pas facile d'ouvrir le dialogue vers l'Arabie Saoudite, Dubaï, le Qatar, etc. Après, on peut mettre la question à l'envers : est-ce que ces pays-là ont envie d'ouvrir le dialogue entre les États ? Oui, pour les intérêts économiques, toujours ; mais est-ce que les pouvoirs en question ont envie d'ouvrir le dialogue avec la population occidentale ? Est-ce qu'il y a une volonté de la population orientale de s'ouvrir vers l'occident ? Ils n'ont pas l'air d'avoir besoin de nous.

### Les valeurs, entre le similaire et le dissemblable, entre le refus et le respect.

**JACQUES :**

Une valeur qui n'est pas respectée tant en Occident qu'en Orient : l'être humain. C'est devenu une valeur marchande, qui doit voyager selon les grés de la finance, qui provoque des guerres ; et **je pense qu'on essaye d'inculquer aux autres des valeurs que nous avons perdues nous-mêmes.**

**JOJO :**

C'est quoi des valeurs occidentales et c'est quoi des valeurs orientales ? Moi, je pense que quand on regarde l'ensemble des messages véhiculés par les grandes cultures, il y a quand même la règle d'or qui est : « Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimeras pas qu'on te fasse ». Je dirais que c'est à chacun dans sa culture à développer cette dimension de fond. **Je pense aussi que l'Occident ne respecte pas l'Orient car il est en train de le piller en termes d'énergie et de ressources ; et qu'il est aussi acteur de guerres, dans l'Orient, pour le contrôle de ces ressources, justement.**

## L'islam doit-il s'adapter à l'environnement européen, ou est-ce l'Europe qui doit intégrer la spécificité de l'islam ?

### HAKIM :

Il y a deux choix à cette question, soit c'est blanc, soit c'est noir ; et moi je suis plutôt dans le gris. Je pense qu'en Europe, tout permet aux musulmans de respecter leur culture et de vivre leur foi. Après, en société, le musulman doit s'adapter à certaines règles mais je ne pense pas que l'Europe doit intégrer les spécificités de l'islam. Le problème, dans la dynamique actuelle, c'est que les sphères politiques n'essayent pas d'arrondir les angles et d'ouvrir un dialogue ou simplement une porte. **Aujourd'hui, on ne défend plus la laïcité mais le laïcisme.** Donc, d'un côté, le musulman doit s'adapter au pays dans lequel il est, mais d'un autre côté, les autorités en place ne doivent pas jouer le jeu du « on ne te veut pas chez nous mais on ne te le dit pas ».

### NORA :

Pour moi, ni l'un, ni l'autre. Je pense qu'on doit laisser l'islam comme il a toujours été, adapté par chaque personne. Il n'y en a aucun qui doive s'adapter ou s'intégrer. L'islam a toujours fait partie de l'humain et il est vécu depuis x années sans problème. Le contexte mondial fait que maintenant on le pointe comme problème ; mais pour moi, non, je ne pense pas que l'un ou l'autre doive s'adapter ou s'intégrer. Je suis musulmane depuis 1982, ça n'a jamais posé de problème ; c'est en 2001, quand il y a eu les attentats, que pour moi des difficultés ont commencé et que je me suis aperçue du regard que les médias portait sur les musulmans. On a voulu mettre beaucoup de choses sur le dos de l'islam, à partir de 2001.

### RAMIZ :

L'islam, en tant que religion, a sa place en Europe. Et oui, les musulmans doivent d'adapter aux spécificités européennes. C'est-à-dire respecter la démocratie, respecter les lois, les traditions, etc. Je ne vois pas comment l'Europe devrait s'adapter aux spécificités de l'islam. Un continent entier, avec des traditions millénaires, n'a pas à s'adapter à un islam qui est nouveau en Europe.

## RELIGION

### L'islam, une altérité qui fait peur. Opposition au système dominant ? Menace pour l'identité européenne ? Réalité trop différente pour s'intégrer ?

### RAMIZ :

Franchement, c'est une réflexion qui ne mérite pas beaucoup d'attention. Si on compte tous les musulmans d'Europe, ils sont peut-être une dizaine de millions, comment voulez-vous qu'ils menacent l'identité de l'Europe, des identités qui existent depuis 200, 300, 400, 500 ans ? On ne peut pas du jour au lendemain menacer des identités culturelles ou religieuses. De plus, je suis persuadé que l'islam est un plus pour la culture européenne et pour l'Européen. **Il y a eu de tout temps des échanges entre l'Orient et l'Occident et il est peut-être temps de les remettre à jour.**

À propos du rapport avec le système, l'islam d'Europe n'est ni uni, ni structuré. Il n'y a pas de tradition musulmane en Europe. Je ne pense pas que l'islam puisse être une opposition à un système dominant en Europe. Il y a beaucoup de chance que les musulmans s'intègrent, qu'ils soient des consommateurs comme tous les européens, qu'ils s'intègrent à des systèmes politiques. Ils ont leurs particularités, leur religion ; mais pour moi, la culture a un caractère universel, ça ne peut être qu'un enrichissement pour les deux parties.

Je suis moi-même musulman et je n'ai jamais eu de souci d'intégration. L'islam a des règles, une morale, des principes qui sont acceptables, qu'on pratique en Europe depuis toujours. La solidarité, la justice, la liberté ça existe partout, ça a un caractère universel. Ce n'est pas le monopole de l'Europe. Ce sont les stéréotypes, qu'il faudrait apaiser, auprès des européens.

#### MICHÈLE :

Pour moi, on se trompe, on présentant l'islam ou d'autres cultures comme des obstacles à l'intégration – par exemple, quand on dit que les lieux de culte musulmans dérangent, etc. Alors que je suis athée, **je pense qu'il faut des lieux de cultes musulmans, comme il faut des lieux de cultes juifs, chrétiens,... ; de même, il faudrait des cimetières de culture musulmane, etc. Ces gens sont déracinés de chez eux, pas parce qu'ils ont eu envie tout à coup de connaître notre société, mais parce qu'ils ont été poussés à partir à cause des guerres, des difficultés économiques, climatiques et autres. Il faut donc qu'ils puissent retrouver un environnement qui permette leur épanouissement.** On doit donner les moyens de pratiquer leur religion à ceux qui ont été élevés dans l'islam et qui ont une croyance forte en celui-ci. Refuser les lieux de culte aux musulmans, c'est les obliger à aller dans des endroits qui ne sont pas réservés à ça et qui sont minables ; ça relève de la dignité et du respect de l'autre, peu importe qu'on soit d'accord ou non avec l'islam.

#### NORA :

Pour moi, l'islam ne crée pas des problèmes d'intégration. Ensuite, si ce n'est pas l'islam, c'est la différence de culture, car après la différence du culte, il y a la différence de culture. Pour moi, l'islam n'est pas du tout un frein et fort heureusement. On a beaucoup de personnalités qui sont musulmanes de confession et qui réussissent brillamment dans la société ; donc ça n'est pas du tout un obstacle, il ne faudrait pas qu'on attribue les échecs à l'appartenance culturelle.

## MÉDIAS

**Les médias, au centre du débat Orient-Occident. La responsabilité de l'acteur médiatique dans l'imaginaire collectif de la société.**



#### ANONYME :

Je vais répondre à cette question par rapport au rejet des migrants. Je pense qu'il y a un problème de compréhension du phénomène, et que les médias devraient mieux expliquer, avec des mots simples. Ils devraient vraiment faire comprendre les réalités des personnes qui viennent ici. Ils ont un rôle pour sensibiliser et pour faire

comprendre. **J'ai vu une vidéo avant-hier qui montrait la ville de Homs, en Syrie, complètement détruite ; il n'y a plus rien, ce sont des ruines et on a un rejet des réfugiés Syriens en Europe, parce qu'il n'y a pas assez de place, qu'il n'y a pas assez d'argent, etc. mais ces images-là, on ne peut pas les rejeter. Ils ont tout perdu, leur ville est détruite, où peuvent-ils aller ?** Bien sûr, il y a des problèmes en Europe, mais on ne peut pas rejeter une population qui n'a plus de ville ! Il ne faut pas oublier que ces personnes-là, je parle des Syriens, sont pour beaucoup des intellectuels, qui ont une famille, un travail et qui laissent tout derrière eux. Ce sont ces réalités-là que les médias devraient mettre en avant.

#### **JACQUES :**

Je pense qu'il y a un manque de spécialistes des questions orientales ; donc, avec une photo de l'agence Belga, n'importe qui est à même de faire un article. Des gens qui ont vraiment une compréhension, une envie d'informer correctement, ça devient rare. Je pense aussi que ceux qui achètent la DH, par exemple, ont envie de lire la DH. Si on leur donne un journal qui présente des analyses, ça ne les intéresse pas ; il leur faut du sport, des faits divers, ne pas trop s'étendre, justement, sur des sujets sensibles comme cela. Donc je pense que le tort est partagé.

#### **HAKIM :**

Depuis l'exil en masse des Syriens, depuis la montée en flèche de Daech, on a commencé à utiliser le terme « migrants » pour qualifier les nouveaux arrivés, réfugiés en Europe. Avant ça, on n'a jamais parlé de migrants ; personnellement, ça me renvoie vraiment à l'aspect primitif de la migration. Les médias montrent les choses comme si c'était une question de facilité pour les réfugiés : on bouge et on va chercher ce qu'il y a de meilleur ailleurs. Ici, la question n'est pas du tout de chercher la facilité mais de chercher la vie, simplement. Les gens qui arrivent, pour leur grande majorité, n'ont pas du tout eu d'autre choix, s'ils voulaient vivre. Donc pour moi, le terme migrant n'est pas du tout adapté. Au-delà de ça, rien que dans l'arrangement d'un journal télévisé, il y a un formatage de l'esprit, un formatage psychologique qui fait que, par exemple, juste avant de nous parler de la crise migratoire Syrienne, on nous parle d'un taux de chômage élevé, d'un manque de subsides pour les CPAS ; on nous sensibilise à quelque chose qui nous touche en tant que citoyen et juste après, on vient nous glisser des images avec des chiffres pour faire peur aux gens.

#### **JACQUES :**

Ca dépend, je pense qu'il y a des médias qui traduisent bien le fait que si on quitte son pays, sa maison, c'est qu'on n'a plus d'autres décisions ; et de l'autre côté, certains médias présentent les migrants comme étant des délinquants, des profiteurs. On ne met pas assez l'accent sur le fait que quand on émigre avec sa famille, ses enfants, c'est qu'on n'a vraiment pas d'autres solutions.

#### **ANONYME :**

Je pense que la base pour comprendre ces problématiques, en dehors de la politique et de la géopolitique, c'est d'aller vers les personnes qui subissent ça, d'écouter leurs témoignages, de lire ce qu'elles vivent ; et pour ça, il y a un site internet que j'aimerais mettre en avant, qui s'appelle « Human of New-York ».

À la base, c'est un blogueur qui arrête des gens dans la rue et leurs demande de raconter un fait de leur vie quotidienne ; ça s'est pas mal développé, il est allé en Turquie, je crois, et a interrogé plusieurs réfugiés ; et là, on comprend vraiment pourquoi ils ont fait le déplacement, comment ils l'ont vécu, comment ils vivent maintenant et c'est vraiment intéressant. Moi je partirai donc de ça, des personnes qui vivent ces situations, pour les comprendre, pour qu'elles donnent leurs points de vue sur un contexte géopolitique qui les dépasse complètement. Il y a également pas mal de blogs de personnes qui décrivent bien les situations, il y plusieurs relais sur le site du Monde ; il y a aussi « Slate.fr », qui n'est pas mal et assez international.

#### IGBALE :

Les médias nous mènent en bateau ; pour ne pas se faire avoir, il faut une grande capacité de discernement et une intelligence. Par exemple, pourquoi est-ce que les médias précisent que le voleur est d'origine marocaine ? On n'a pas besoin, en tant que citoyen, de le savoir. On a volé, point, c'est un être humain qui a fait ça, peu importe qu'il soit marocain ou belge, il doit être jugé par la société et pour ça, il y a des lois. Donc, les médias nous mènent par le bout du nez et créent eux aussi une séparation entre les gens ; il faut être très vigilant. Je suis sûre que, malheureusement, dans de nombreux foyers, on n'a pas ce discernement, on ne va pas critiquer les informations qu'on reçoit, on va prendre les choses telles quelles ; et cela peut, je pense, entraîner une montée de la violence et du racisme. S'il y a des gens qui n'ont que cette façon de se cultiver qu'est la télé, ils vont développer la haine, le racisme, les stéréotypes, la discrimination, tout ce qu'on nous fait avaler. Est-ce que les médias ont encore, aujourd'hui, un objectif d'être intelligent ? Je pense honnêtement qu'ils sont tous vendus.

## ASSOCIATIF

**Les corps intermédiaires, notamment l'action associative ; une contribution et une vigilance pour tisser les liens sur des bases responsables et ouvertes.**



#### IGBALE :

Avec de l'intelligence et de l'amour de son métier. Quand je dis amour, je veux dire, avoir raison d'être là où on est, donner du sens à ce qu'on est en train de faire ; c'est ça, l'amour, donner du sens à ce que tu fais. Chaque acte, chaque parole doit être faite en conscience, sinon ça n'ira pas. **Je pense aussi que l'associatif devient trop politique, qu'il n'a pas assez de liberté d'action. Si le pouvoir en place décide d'imposer des objectifs, missions et autres, l'associatif va devoir les suivre, sinon il ne recevra pas de subside.** L'associatif a un rapport très pervers avec le politique. C'est triste, parce que certaines associations y perdent un peu leur âme.

#### JOJO :

Je pense que le travail qui est fait par les maisons de jeunes est clairement une manière de lier l'Orient et l'Occident. Il y a aussi beaucoup d'associations qui ont toute une dynamique interculturelle, donc je dirais qu'elles contribuent déjà à ce

dialogue. Ce qui serait important, c'est qu'on donne les moyens pour que l'associatif puisse continuer ce genre de travail, qui est vraiment de lier ensemble les fragments de cultures qui font notre société d'aujourd'hui. Il y a un enjeu de fond à construire des ponts entre ces différentes cultures.

#### IGBALE :

Personnellement, **je suis très déçue des associations dites communautaires, parce que beaucoup d'entre elles ne sont pas ouvertes sur la société, elles sont enfermantes, on ne les voit pas assez. Pour ma peine personnelle, parce que j'aimerais bien que ce brassage de mixité se fasse avec elles, grâce à elles, car elles pourraient nous apporter leurs valeurs, leurs coutumes, leurs couleurs** ; mais ici, à Namur, ça ne se passe pas. Ça fait plus de 20 ans que je suis dans le social et le culturel, et c'est difficile de les impliquer dans un projet, ils ne sont pas là, autour de la table. C'est dommage, ils sont vraiment dans la séparation : c'est nous et la société belge. Alors qu'ils vivent dans cette société depuis des années ; il n'y a donc pas de dialogue, ou que très difficilement. Peut-être qu'ils ont leurs raisons ; Mais moi, dans mes valeurs de mixité, de rencontre, de dialogue et d'influences mutuelles, ça me gêne. Ce qui prime aujourd'hui, dans notre société, c'est la peur. On va vraiment dans quelque chose de négatif, de séparateur, dans le jugement ; il faut arrêter ça. Et je pense que l'associatif à ce job à faire.

#### JOJO :

Je dirais que les associations communautaires tissent un lien social sur base d'une appartenance commune à une culture. La dimension religieuse risque parfois d'être totalisante et il faut toujours rester critique par rapport à ça. Je pense que, en partie, ces associations créent un référent culturel qui réunit les gens. À l'image de toute la dimension de la danse folklorique, présente dans l'ensemble des centres communautaires, et qui crée du lien, je pense qu'il faut pouvoir renforcer les lieux où on puisse cultiver l'entre soi et, dans cet entre soi, une identité positive, une identité qui n'est pas fermée et qui n'enferme pas l'autre ; un entre soi qui enrichit et qui relie à des racines du pays d'où on vient. C'est dans la mesure où les associations communautaires cultiveront un entre soi fier et critique qu'elles pourront être des acteurs pertinents du dialogue interculturel. Mais c'est un long travail d'éducation permanente, de réflexion culturelle, qui demanderait bien plus d'investissement de l'État et du public en termes de moyens ; si c'était fait, on aurait bien moins de problèmes liés à des idéologies envahissantes.

## LES MIGRATIONS

**Les réfugiés, une altérité qui perturbe ? Mise en question entre amalgames et respect des droits de l'homme.**



#### HAKIM :

Je ne pense pas que leur présence puisse perturber les valeurs européennes ; on peut avoir une divergence d'opinion par rapport aux valeurs des autres, mais ce n'est pas pour autant que nos valeurs vont être perturbées. Au pire, il pourrait avoir une

évolution des valeurs de chacun. Pour ce qui est du mode de vie, je ne pense pas non plus qu'il sera changé par la présence de réfugiés. À mon avis, la plupart des gens qui annoncent ces choses-là s'imaginent que, sur le long terme, les gens qui arrivent en Europe vont devenir des sangsues de la sécurité sociale et de tous les acquis sociaux des pays européens ; donc la plupart des gens se disent qu'ils vont travailler pour les immigrés et que sur le long terme, ça leur sera nuisible d'un point de vue économique. Pourtant le contraire a été prouvé mainte et mainte fois par des économistes.

**JOJO :**

Je pense qu'il n'y a pas de réponses toutes faites ; il faudrait d'après moi confronter les chiffres qui sont mis en avant dans les journaux à la complexité du problème ; les migrants représentent à peine deux à trois pourcents de la population de la planète. En même temps, il faudrait aussi mettre en avant la grave crise humanitaire qui est vécue actuellement, car il y a quand même 59 millions de personnes qui sont déplacées ; mais il faudrait aussi montrer qu'elles sont surtout déplacées dans leurs propres pays, et pas tellement chez nous, que ce ne sont pas des masses immenses, qui arrivent ici. Et en particulier, il s'agit de montrer aux gens que si les réfugiés sont là, ce n'est pas pour rien, mais qu'il y a des raisons politiques, stratégiques. Il faut aussi essayer de réclamer pour ces personnes un accueil décent, notamment dans la mesure où, pour une bonne partie d'entre eux, ces migrants participeront à terme à la vie économique de la Belgique ; qu'ils sont donc l'avenir même de notre pays, du fait que notre natalité n'est plus suffisante pour construire une véritable pyramide des âges. Il est important de mettre en place des politiques d'intégration et d'insertion dans le milieu du travail, des politiques d'éducation et de santé.

**MICHÈLE :**

C'est quelque chose qui me fait sortir de mes gongs ! Beaucoup de gens disent que les réfugiés viennent pour piquer l'argent des Belges, que les SDF ici n'ont pas d'argent et qu'on prend cet argent pour le donner aux réfugiés, qu'ils vont appauvrir le pays ; or, il est prouvé que même si, au départ, les demandeurs d'asile coûtent à la Belgique ils rapportent ensuite à celle-ci, comme à tous les autres pays où ils se trouvent. Ils vont cotiser, participer aux pensions des personnes plus âgées, etc. C'est d'un ridicule atroce. Pour moi, le plus important, c'est l'aspect humain. Ce sont des gens en détresse, qui ont connus des conditions effrayantes dans leur pays, et peut-être en partie à cause de nous, ça on l'oublie trop souvent. Quand on pense à ce qu'on est allé faire en Libye, en Irak, en Syrie, nous les occidentaux et les Etats-Unis ; on est allé y mettre la pagaille, puis nous sommes étonnés que des réfugiés fuient la guerre, qu'ils ont besoin de stabilité, de sécurité pour leurs enfants. Le danger de nos sociétés, aujourd'hui, c'est que l'autre est vu comme un problème ou comme un danger, avant d'être vu comme un humain.

## POLITIQUE



**Les tragédies dans le monde arabe, depuis son « printemps ». Quelles responsabilités des différents acteurs, étrangers comme locaux, d'Orient comme d'Occident ? Notamment en matière de radicalisation et d'extrémisme ?**

**ANONYME :**

Selon leurs intérêts, les États occidentaux vont être plus ou moins ouverts vis-à-vis des pays orientaux. Par exemple, la coupe du monde se fera au Qatar, en 2022 ; et là, tout le monde est enthousiaste. Mais à côté de ça, les États en question vont critiquer ce pays-là car il ne respecte pas le droit des femmes. Les politiques occidentales sont bizarres par rapport à l'Arabie Saoudite et les pays orientaux en général. Je n'ai pas l'impression que les États essayent d'ouvrir le dialogue. Ils tirent avantage du dialogue qu'ils ont entre États, entre politiciens, entre dirigeants, mais je n'ai pas l'impression qu'il y ait un dialogue entre les populations orientales et occidentales, au contraire.

**JACQUES :**

Je ne suis pas spécialiste, mais on a une ingérence ; je trouve qu'actuellement, le problème syrien est aussi un problème de géopolitique. On a l'axe Russie-Iran et l'axe OTAN-Saoudiens ; c'est-à-dire qu'on a réussi à monter les gens les uns contre les autres. C'est vrai que Bachar el-Assad est quand même un tyran, mais je pense qu'il n'est pas dans la bonne partie de la religion. S'il était Saoudien, il n'y aurait pas eu de problème, en Syrie. Personnellement, ce qui me touche le plus, c'est ce qui se passe dans l'Est de la Turquie, du fait que ce pays, en tant qu'État, a peur d'être scindé ; et pour revenir aux médias, au passage, ceux-ci ne parlent pas assez des quartiers entiers qui sont rasés dans certaines villes de l'Est de la Turquie, et de tous les morts qui vont avec. Si on se souvient que ce pays fait partie de l'OTAN, on voit qu'on a quand même une part de responsabilité ; on laisse un membre de l'OTAN massacrer des gens, bombarder des gens qui combattent l'État islamique, sous prétexte qu'on a peur que plus tard, ils demandent leur autonomie ; alors qu'ils la demandent depuis une centaine d'années.

**ANONYME :**

Concernant le radicalisme, ceux qui y tombent sont des gens qui n'ont plus de repère, qui sont perdus dans la société dans laquelle ils évoluent, et qui sont attirés par le radicalisme comme ils pourraient être attirés par une secte. C'est juste que les recruteurs du radicalisme savent parler, convaincre ; et forcément, quand tu ne sais pas quoi faire, tu te laisses avoir. Pour moi, l'extrémisme, c'est sectaire. Les gens perdus ne raisonnent pas forcément comme nous ; et on arrive à leur faire croire que leur plaisir, leur épanouissement, ce n'est pas de sortir boire un verre avec ses amis, d'avoir sa petite maison ; mais que c'est d'aller tuer des gens, et que le bonheur ne sera pas sur Terre mais au paradis. C'est un lavage de cerveau.

**JACQUES :**

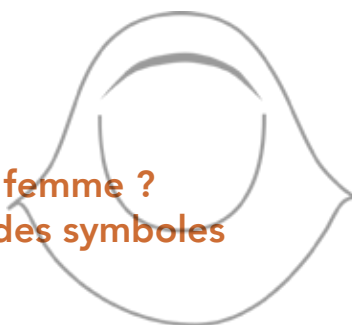
À propos de l'extrémisme, je suis assez d'accord avec Oliver Roy, on n'assiste



pas à la radicalisation de l'islam mais à l'islamisation de la radicalité. Maintenant, effectivement, ce sont des gens qui veulent changer la société et l'islam n'est qu'un prétexte, à la différence de l'extrême-gauche violente qu'on a connu dans les années 70 ou 80 ; là, c'était clair, on allait chercher un industriel et on allait lui foutre une balle dans la tête ; ici, on ne comprend pas très bien le but d'abattre des gens comme ça, dans une salle de spectacle, ou dans un musée. Mais je pense que c'est effectivement une envie, une rage contre la société en général ; et je pense aussi que c'est pour ça qu'il y a pas mal de Belgo-Belges et de Franco-Français qui se convertissent à l'islam ; car c'est une excuse pour pouvoir se battre, décharger sa rage contre une société qui ne leur correspond pas.

## GENRE

**L'islam, une religion qui amoindrirait le statut de la femme ?  
Ses signes convictionnels, comme le voile, sont-ils des symboles  
d'oppression ?**



**NORA :**

Non, que du contraire, je me sens personnellement vraiment valorisée, par rapport à l'islam ; et c'est dommage que chacun ne véhiculent pas les valeurs positives de la femme musulmane, musulmans compris. La femme a une place très honorable, dans l'islam. Il y a l'égalité, la sécurité, le respect ; le fondement, pour moi, c'est vraiment le respect. **Si chacun avait avec l'islam un rapport basé sur la vraie valeur de cette religion, je pense qu'on n'en serait pas là aujourd'hui.**

**ANONYME :**

Pour moi, si on prend deux femmes, une qui porte le voile, une autre qui ne le porte pas, il n'y a pas de différence ; ce sont deux personnes avec leurs vécus, leurs passés, leurs croyances, leurs convictions. Je suis musulmane, je ne porte pas le foulard ; je connais une musulmane qui porte le foulard, elle a les mêmes activités que moi, elle est aussi ouverte que moi, elle a les mêmes questionnements que moi,... Il n'y a pas de différences. Après, c'est une personne qui veut porter le foulard parce que c'est comme ça qu'elle interprète sa religion et sa lecture du coran ; et ce n'est pas pour autant qu'elle est soumise à quelqu'un. Elle est soumise à Dieu de par sa croyance mais elle n'est pas soumise à un homme, au contraire. On croit souvent que les femmes qui portent le foulard n'ont pas de caractère ; pourtant, elles en ont, du fait déjà qu'elles portent le foulard dans un pays où elles pourront être critiquée et rejetées à cause de ce choix.

**NORA :**

Choisir de porter le foulard, par exemple, c'est quelque chose qui est propre à chaque personne ; pour moi, c'est quelque chose d'intime, et qui est lié à un parcours personnel dans le rapport avec le divin. Chacun a son rythme et son parcours à faire. Je ne peux pas juger une personne qui le porte et dire qu'elle est mieux ou non qu'une autre qui ne le porte pas.

Mais ce qu'on devrait respecter, avant le foulard ou autre chose, c'est humain ; je pense qu'à la base de toute chose, si la personne se respecte elle-même, elle aura plus facilement du respect pour autrui. Respecter autrui, c'est le respecter dans sa différence ; qu'il ait un piercing, qu'il soit tatoué, pour moi c'est kif-kif. Il ne faut pas porter de jugement de valeur sur telle ou telle personne tant qu'on ne la connaît pas, même si l'inconnu fait peur.

## L'ÉCOLE



**L'école, une institution qui respecte la diversité et vise l'égalité, notamment au niveau de ses programmes ?**

**MICHÈLE :**

Je crois qu'on n'est nulle part, dans ce domaine. Je pense que les enseignants ne font pas assez pour la diversité culturelle ; et qu'ils ne sont pas outillés pour aller dans des classes où il y a des élèves qui viennent d'autres cultures. **Quand j'étais professeure, j'étais la seule à avoir changé le programme, j'avais pris la littérature marocaine et non française, et les élèves ignoraient tout de cette littérature ; mais en en parlant, il y avait moyen d'arriver au respect d'une culture différente.** Dans cette classe, j'avais des élèves marocains et des « bleu-blanc-Belges » ; ils ont pu voir que la culture de l'autre ne se réduisait pas aux stéréotypes véhiculés par la famille, l'école, les journaux, par tout le monde. Je crois qu'on doit apprendre la culture de l'autre et il faut aussi qu'on prépare les futurs enseignants à ce type d'approche. Je crois que là, il y a une révolution à faire.

Au sujet des signes religieux à l'école ou dans l'espace public, j'ai été très réticente, auparavant. J'avais peur, non pas, que les signes religieux fassent du tort à ceux qui regardaient ça de l'extérieur, mais plutôt à ceux qui les portent. Je me disais que ces signes allaient encore plus focaliser l'attention sur eux, alors que la population belge critique déjà violemment les autres cultures. Mais depuis, mon raisonnement a cheminé et je me dis que ces signes religieux ne me dérangent pas, s'ils ne sont pas excessifs, s'ils ne sont pas l'expression d'un « je veux vous embêter », « je veux vous provoquer ». Par contre, je pense qu'il faut obéir à un règlement qui a du bon sens ; par exemple, ne pas porter le voile en laboratoire ou aux cours de gym.

À propos de l'égalité, en tant qu'ancienne professeure de français, je peux dire qu'il n'y a pas d'égalité à l'école. Cette institution dit qu'il n'y a pas de différences entre les classes sociales, qu'il n'y a pas ou qu'il ne peut pas y avoir de différence entre les enfants qui sont issus de différentes cultures, de différents milieux ; mais pour moi, c'est faux. Je crois que, comme disait le sociologue Lahire en France, l'école reproduit les inégalités. Alors, **comment agir ? Pour commencer, en considérant que les jeunes issus de l'immigration sont des Belges, qu'ils font partie à part entière de l'école et de la société ;** on ne doit pas partir avec un a priori négatif.

Mais attention, je n'ai pas dit que tous les professeurs agissaient comme ça. J'en ai vu au contraire qui se décarcassent pour faire un enseignement adapté à un public qui n'a pas été le leur jusqu'à présent. Mais l'inégalité est là.

## PLAIDOYER



**Quelles recommandations, revendications, action ou plaider au service du dialogue Orient-Occident ? Quelles personnalités au service des idéaux de ce dialogue ?**

### ANONYME :

Je pense qu'il y a beaucoup de choses qui passent par la culture ; c'est donc peut-être par elle qu'il faudrait introduire le dialogue entre les citoyens occidentaux et orientaux. Par exemple, en accueillant des poètes, des musiciens, des artistes, des créations de pays d'Orient, comme vous le faites avec « Cinéma Des Cultures », par exemple. C'est important, à mon avis, pour ouvrir le dialogue et faire connaître les différentes réalités de ces pays-là. En fait, il faut aborder les sujets sérieux de façon ludique, je pense que ça a plus d'impact.

### HAKIM :

Dans le dialogue, à tout niveau, que ce soit social ou politique, qu'il y ait des enjeux ou non, **on doit être moins incisif dans notre mode de communication, et être plus ouvert à l'autre. Écouter, partager ; ce n'est pas parce qu'on n'est pas d'accord que les choses devraient mal se passer.**

### JACQUES :

Je serais content si on arrêta de stigmatiser une partie de la population, où j'ai de nombreux amis, qui, sincèrement, quand je discute avec eux, se sentent mal à l'aise avec tout ce qui se passe ; ils sentent vraiment qu'il y a un sentiment anti-Orient, anti-Moyen-Orient, anti-Maghreb ; je pense qu'ils sont très affectés par ça.

### RAMIZ :

Je pense qu'il faut dialoguer, accepter l'autre dans ses différences et voir ce qu'il a d'enrichissant à nous apporter, et vice versa. Pourquoi rejeter des qualités culturelles, des richesses culturelles d'un peuple, d'un pays, d'une religion ? L'important, c'est de se mettre à table, de dialoguer, de parler de nos différences et de voir ce qu'il y a lieu de changer, d'améliorer, etc. On doit trouver des solutions pour ne pas rejeter l'autre. **L'Orient n'est pas un monde étranger, il existe, il est là, il suffit d'aller à sa rencontre. Il faut le découvrir comme l'ont fait les jésuites et les missionnaires, à une époque.** L'Orient et l'Occident ne peuvent se comprendre que dans la paix, pas dans les situations conflictuelles.

### IGBALE :

Si on prend les choses hiérarchiquement, les politiciens doivent lâcher prise et laisser plus de liberté d'action à l'associatif, qui est souvent en contact direct avec les citoyens. Ensuite, en ce qui concerne l'éducation, je pense qu'il faut mettre plus l'accent sur une pédagogie interculturelle ; et pas que dans les mots, il faut passer à l'action. En ce qui concerne les médias, il faudrait qu'ils fassent vraiment leur travail, à savoir le boulot d'un journaliste qui est dans le discernement, dans l'intelligence, dans une compréhension plus globale.

**MICHÈLE :**

De manière générale, je crois qu'en ce qui concerne le dialogue Orient-Occident, il faudrait montrer les richesses et les spécificités de chaque culture – ce que l'école devrait faire, ce que différentes associations devraient faire –, et aussi montrer qu'**on ne doit pas juxtaposer les cultures, vouloir qu'on se moule dans la culture de l'autre; mais, au contraire, faire que les cultures puissent se conjuguer, s'apprendre des choses. Bien sûr, l'effort doit être fait des deux côtés ; nous devons apprendre de l'autre, mais l'autre doit aussi apprendre de nous.**

**NORA :**

Je pense que c'est vraiment le mieux vivre-ensemble qui peut faire qu'on arrivera peut-être à trouver un terrain d'entente. Mais on le voit très bien avec les réfugiés syriens ; quand ils arrivent en Europe, ils sont totalement désarmés, c'est un choc énorme, pour eux ; car ils ne sont pas dans la langue, ni dans la culture, la religion, ils se retrouvent un peu à zéro. Pour moi, la voie est à rechercher dans un mieux-vivre ensemble, dans le respect de part et d'autre.

**JOJO :**

**Il faudrait renforcer les subsides des associations culturelles, des gens qui font du théâtre et de l'animation de rue, qui travaillent dans des bibliothèques de rue, dans l'alphabétisation, etc. Il faut renforcer toute la dimension culturelle, les moyens de l'enseignement,** que tous les enfants aient droit à une éducation. Puis, toute la dimension de l'égalité des droits dans les entreprises, les politiques de non-discrimination, la régularisation des sans-papiers, la fin de la criminalisation du travailleur migrants, et la fermeture des centres fermés.

**HAKIM :**

Au sujet des personnalités, je nommerais Tariq Ramadan ; je me retrouve tellement dans ce qu'il dit, bien que je ne me sente pas musulman dans le sens où je ne pratique pas, et que je sois plutôt agnostique ; mais je suis empreint de la culture islamique. En ce qui concerne le mélange des cultures, j'ai l'impression que Tariq Ramadan a une sensibilité et une véracité des faits. De plus, les hypothèses qu'il propose sont cohérentes et applicables, et il a de tout pour tout le monde.

**NORA :**

Pour moi, quelqu'un qui défend bien cette notion de l'islam, c'est Tariq Ramadan. Il y a aussi beaucoup d'associations dont je ne reviens pas sur les noms, comme le CCIB, à Bruxelles. Ils mettent l'opinion et le respect de chacun au premier plan, et en parallélisme avec la constitution belge et cette fameuse laïcité.

Carrefour des Cultures  
présente

# Zoom et infos sur Nos projets

## **CINÉMA DES CULTURES**, édition 2016

Carrefour des Cultures propose, pour cette année 2016, la 8<sup>e</sup> édition de l'événement Cinémas des Cultures. Cette initiative conjugue le 7<sup>e</sup> art avec la diversité culturelle, en suscitant la réflexion citoyenne et en contribuant à donner sens aux pratiques interculturelles.

Il est clair que cette édition constituera un espace fertile pour lever le voile sur les incompréhensions multiples qui séparent les uns des autres, ainsi qu'une bonne occasion pour laisser parler davantage ceux qui n'ont pas suffisamment voix au chapitre. Cette occasion sera d'autant plus la bienvenue du fait de la conjoncture.

Comme les autres années, la semaine principale de l'événement comportera une soirée diversité, consacrée à l'une des communautés les plus représentées dans l'espace namurois, une soirée découverte, dédiée à une culture peu mise en avant d'habitude, des projections destinées aux publics scolaire, d'alphabétisation et de français langue étrangère, ainsi que plusieurs autres projections. Chacune des séances proposera un débat, en présence, chaque fois que possible, d'artistes ayant contribué à la réalisation du film. En outre, comme c'est le cas depuis deux ans, plusieurs séances supplémentaires auront lieu dans les mois qui suivront.

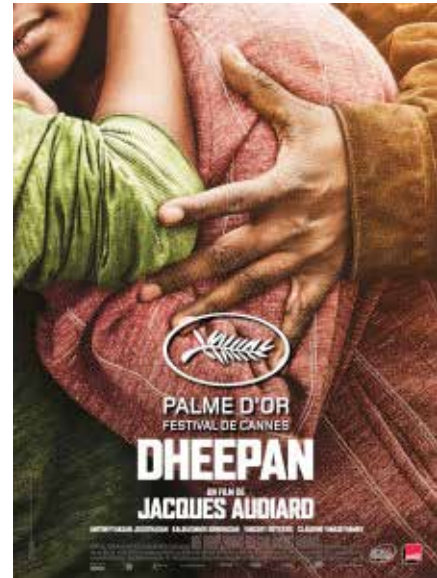
Nous espérons vous voir nombreux à l'événement, qui ne peut prendre son sens que grâce au public et à sa participation.

# PROGRAMMATION

DHEEPAN  
Jacques Audiard  
France, 2015  
drame, 109'

Lundi 18 avril 2016 – 19h30

Auditoire de la Mutualité Chrétienne, rue  
des Tanneries 55, 5000 Namur



TAXI TEHERAN  
Jafar Panahi  
Iran, 2015  
drame, comédie, 86'

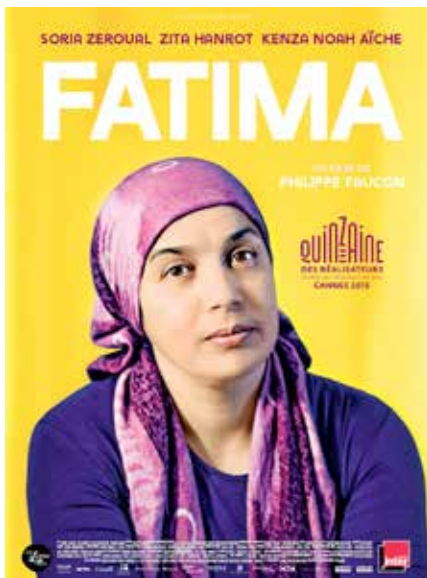
Mardi 19 avril 2016 – 19h30

Auditoire de la Mutualité Chrétienne,  
Rue des Tanneries 55, 5000 Namur

LE CHARME DISCRET DE L'ÉTRANGER  
L'asbl Média Animation proposera lors de cette soirée axée sur la diversité une animation qui permettra au public de cerner l'évolution du rapport à l'Autre et de voir comment le cinéma s'y adapte.

Mercredi 20 avril – 19h30

Auditoire de la Mutualité Chrétienne,  
Rue des Tanneries 55, 5000 Namur



FATIMA  
Philippe Faucon  
France, 2015  
drame, 79'

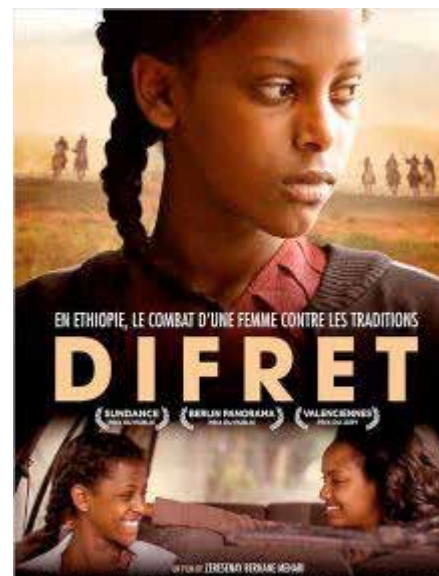
Jeudi 21 avril 2015 – 19h30

Auditoire de la Mutualité Chrétienne,  
Rue des Tanneries 55, 5000 Namur

DIFRET  
Zeresenay Mehari  
Éthiopie, 2015  
drame, 99'

Jeudi 19 mai – 19h30

Auditoire de la Mutualité Chrétienne,  
Rue des Tanneries 55, 5000 Namur





IO STO CON LA SPOSA  
Antonio Augugliaro, Gabriele Del Grande  
Italie, Suède, Palestine, 2014  
drame, documentaire, 89'

Jeudi 16 juin – 19h30

Auditoire de la Mutualité Chrétienne,  
Rue des Tanneries 55, 5000 Namur

MUSTANG  
Deniz Gamze Ergüven  
Turquie, 2015  
drame, 99'

Jeudi 20 octobre 2016 – 19h30

Auditoire de la Mutualité Chrétienne,  
Rue des Tanneurs 55, 5000 Namur

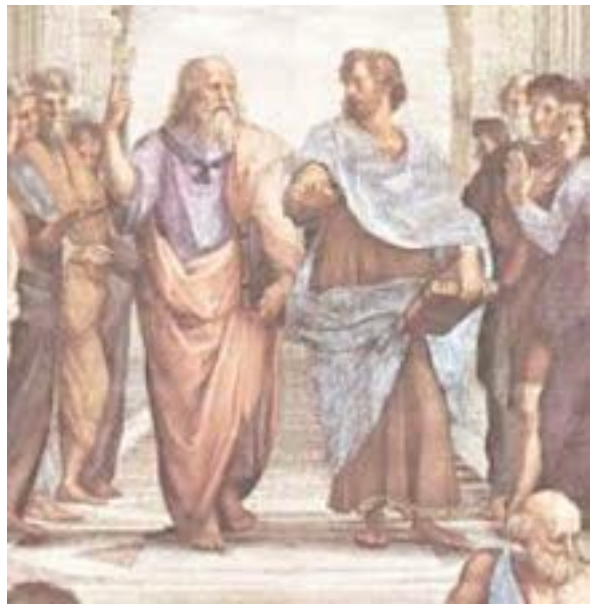






## LES OUTILS DE L'EXPLORATEUR

*Techniques de décryptage, grilles de lecture, lumières tirées des travaux de différents chercheurs et penseurs, pour pouvoir mieux lire entre les lignes, distinguer le fait de l'hypothèse, le préjugé de l'idée qui éclaire, ou, plus généralement, pour pouvoir mieux progresser dans la recherche de la connaissance. Voilà ce qui est proposé ici.*



### **Aimer la vérité plus que Platon**

Aristote aimait Platon, son illustre professeur ; mais, disait-il, il aimait plus encore la vérité. Chez tout chercheur de l'information juste, chez tout citoyen engagé, cette belle réflexion devrait sans doute être cultivée avec la plus grande attention. On peut l'étendre à tous ceux et à tout ce qui suscite notre sympathie: penseurs, militants, hommes politiques, idées, nations, cultures, régimes,... L'estime et la compréhension sont sans aucun doute des tendances de grande valeur et de grande importance. Mais elles ne sont que plus à leur place quand elles n'empêchent pas de voir les choses d'une manière aussi juste et complète que possible. De plus, c'est alors que la défense des personnes, idées ou autres choses estimées sera la plus crédible et efficace.

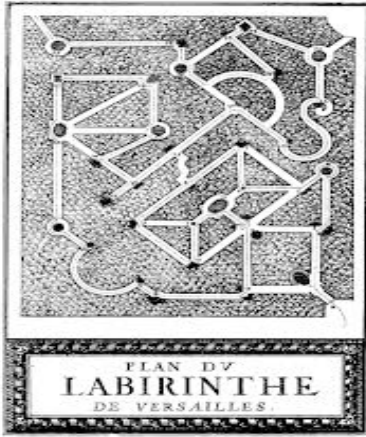
Prenons par exemple une personne qui aime tel ou tel courant ou idéal politique (par exemple, le socialisme). Cette personne aura bien plus de chance de progresser dans ses recherches et actions si elle procède ainsi : étudier et reconnaître les aspects négatifs des tentatives d'application de cet idéal

avec la même rigueur que leurs aspects positifs ; ce, en restant toujours prêt à remettre en question tout élément du courant en question, si les faits demandaient une telle remise en question.

Cette idée est aussi simple à comprendre que difficiles à réaliser, dans bien des cas, du fait de l'intensité que la passion peut atteindre. Mais nous en avons peut-être plus que jamais besoin aujourd'hui...

**« Il n'est pas de tyran au monde qui aime la vérité ; la vérité n'obéit pas. »**

**Alain**



## LES PIÈGES DU LABYRINTHE

*Modelages idéologiques du langage, phénomènes de désinformations intentionnels ou non, techniques de manipulation qui sont désamorcées une fois qu'on les a comprises, ... C'est ce que cette rubrique propose à celles et ceux qui veulent se lancer dans le labyrinthe des médias...*

### Débats dans le monde libre

Une nouvelle fois, nous soumettons ici un phénomène médiatico-politique à votre réflexion. L'exemple choisi provient d'un ouvrage de Noam Chomsky, dont nous vous communiquerons les références dans le prochain PluriCité. Le chercheur en question nous parle des débats qui avaient lieu, aux États-Unis, au sujet de la guerre du Vietnam, à l'époque de cette guerre :

**« Le débat n'était pas seulement permis, il était même encouragé, à partir du moment où, autour de 1968, des secteurs importants du monde des affaires étasunien avaient adopté une position hostile à la guerre, la jugeant trop coûteuse et nuisible à leurs intérêts. Les faucons maintenaient que, avec fermeté et résolution, les USA pouvaient « défendre efficacement le Vietnam du sud contre l'agression communiste ». Les colombes répliquaient en questionnant la faisabilité de cette (...) entreprise, ou alors déplorait l'usage excessif de la force et de la violence pour tenter de la réaliser. »**

L'auteur de ces lignes (et c'est aussi notre cas) est de l'avis qu'on peut déceler ici un processus problématique, qui se déroule dans de nombreux échanges relayés par les médias, ou développés lors des discussions politiques en général. Nous vous dirons plus dans la prochaine édition. N'hésitez pas, entretemps, à partager vos réflexions éventuelles.

**« Dans la mesure où l'on cherche à modifier ce que pensent les personnes à l'âge adulte, soit par des lois limitant leur liberté d'expression, qui sont parfois présentées comme ayant une valeur pédagogique, soit par des campagnes faites par des associations subventionnées par les pouvoirs publics, on entre dans une sorte de totalitarisme mou, ce qu'on pourrait appeler le stalinisme bobo. »**

**Jean Bricmont**



## EN FILIGRANES

*Cette rubrique rassemble des propos tirés des médias, entre lesquels existent différents rapports ; à vous de les rechercher. Vous en trouverez peut-être qui nous ont échappé. Nous allons nous pencher ici, une nouvelle fois, sur ce qui a été nommé les printemps arabes.*

### Un printemps-surprise

L'an 2011 a vu la Tunisie inaugurer un cycle de révoltes populaires contre de nombreux régimes dictatoriaux. (...) ce cycle de révoltes a été accueilli en Europe avec surprise, émerveillement mais aussi inquiétude. [etopia.be]

(...) Le paradoxe du printemps arabe est qu'un mouvement démocratique s'est produit après une trentaine d'années d'islamisation de la société (...) [socio.revues.org]

En quelques mois, notre compréhension du monde arabe s'est complexifiée. Jusqu'à l'hiver 2010, la robustesse des régimes semblait certaine. Seul un vent de contestation islamiste portait un air de révolution. Et soudain, surgissent, contre toute attente, de la Tunisie au Yémen, des revendications au nom de la démocratie. Pour l'Union européenne, ces révoltes pacifiques constituent une surprise stratégique tant elles bouleversent les présupposés sur la région. [cairn.info]

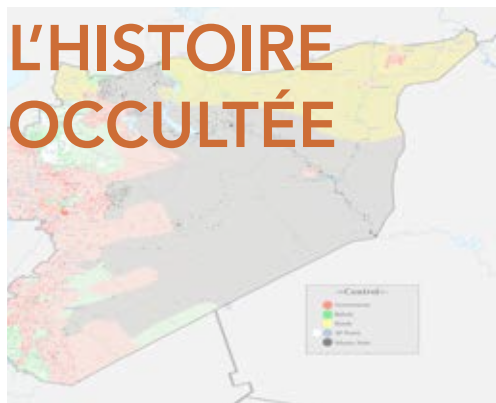
De retour au Pentagone, six semaines plus tard, j'ai revu le même officier et lui ai demandé « Est-il toujours prévu que nous attaquions l'Irak ? » (...) Il a pris un document sur son bureau et me dit

: « J'ai reçu ce mémo du Secrétaire à la Défense ... qui dit que nous allons prendre le pouvoir dans 7 pays en 5 ans. Nous allons commencer par l'Irak, et puis nous irons en Syrie, au Liban, en Libye, Somalie, au Soudan et en Iran. » [globalresearch.ca – traduit de l'anglais]

(...) Personne ne s'attendait à cette rébellion des masses tunisienne et égyptienne. Et c'est vrai que l'Histoire est toujours inattendue et surprenante. Comme un personnage le dit dans Hôtel Saint-Georges, elle est comme l'herbe qu'on ne voit pas pousser. [institutjeanlecanuet.org, juin 2011]

**« L'Histoire est une fable convenue. »**

**Rudolf Steiner**



*Faits de l'histoire passés sous silence, trop rarement mentionnés, présentés souvent de façon incomplète, ou encore de sorte à les neutraliser. C'est ce qui est proposé dans cette rubrique.*

*Nous remontons cette fois aux premiers temps du conflit syrien, pour évoquer une démarche diplomatique dont les conséquences auraient pu être très importante ; malheureusement, son intérêt n'a eu d'égal que son ignorance par les responsables politiques occidentaux les plus concernés.*

### **Une petite histoire dont on aimerait qu'elle reste occultée**

En septembre 2015, plusieurs médias classiques (notamment le Figaro et la Libre Belgique <sup>1</sup>) ont relayé l'information suivante: en 2012, le pouvoir russe avait proposé un plan de paix pour la Syrie, qui consistait en 3 points : ne pas armer les rebelles ; organiser des pourparlers rassemblant l'opposition comme le gouvernement ; permettre à Bachar el-Assad de se retirer élégamment au terme des négociations. Ce plan avait cependant été refusé par la France, la Grande-Bretagne et les USA, ce qui l'avait condamné, du fait de l'influence de ces 3 puissances en tant que membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU.

Cette information provient du prix Nobel de la paix et ancien président finlandais Martti Ahtisaari, auquel le plan en question avait été présenté par l'ambassadeur du gouvernement russe à l'ONU. Ahtisaari avait en effet été mandaté à cette époque par « The Elders », un groupe

<sup>1</sup> <http://www.lefigaro.fr/international/2015/09/15/01003-20150915ARTFIG00278-les-occidentaux-auraient-refuse-un-plan-russe-visant-a-ecarter-bachar-el-assad.php> ; <http://www.lalibre.be/actu/international/les-occidentaux-ont-ignore-en-2012-un-plan-russe-pour-mettre-assad-a-l-ecart-55f844f-f3570b0f19ea676f2>

d'ancien hauts-responsables et militant pour la paix, pour tenter de trouver une solution au conflit par des discussions avec les représentants des cinq membres permanent du Conseil de sécurité de l'ONU (The Elders rassemblaient alors notamment Nelson Mandela, Jimmy Carter et Kofi Annan). Lorsque Martti Ahtisaari avait présenté ce plan aux autres membres du Conseil de sécurité, les représentants des 3 puissances évoquées l'avaient donc ignoré, arguant que le régime syrien n'en avait plus que pour quelques semaines...

Le prix Nobel de la paix déplore amèrement ce refus, qui est intervenu alors que le conflit n'avait fait encore que 7.500 victimes, si l'on peut dire, pour plus de 250.000 aujourd'hui. On peut bien sûr avoir différents points de vue sur ces faits, et notamment estimer – ce qui est notre cas – que ce n'est de toute façon pas aux puissances étrangères de choisir à la place des Syriens. Ce n'est en tout cas pas ce qu'ont décidé les puissances qui ont opposé le refus en question ; en effet, celles-ci ont choisi de fournir en armement une rébellion guerrière dont elles savaient, dès le départ, qu'elle était constituée majoritairement de groupements

particulièrement brutaux et intolérants. Il est également intéressant que, interrogés en 2015 par des journalistes, les ambassadeurs à l'ONU des 3 puissances évoquées ont refusé de se prononcer au sujet du rejet de ce plan de paix. Les gouvernements concernés auraient sans doute bien voulu que ces faits restent dans l'ombre, du fait de ce qu'ils impliquent quant à leurs lourdes responsabilités dans le conflit meurtrier concerné...

**« Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose. »**

**Attribué à Voltaire**

## TAPIS VOLANTS ET ÉPÉES TRANSPARENTES

*Techniques de décryptage, grilles de lecture, lumières tirées des travaux de différents chercheurs et penseurs, pour pouvoir mieux lire entre les lignes, distinguer le fait de l'hypothèse, le préjugé de l'idée qui éclaire, ou, plus généralement, pour pouvoir mieux progresser dans la recherche de la connaissance. Voilà ce qui est proposé ici.*

### **La mer est derrière vous, et l'ennemi devant... – suite et fin**

Rappelons rapidement l'essentiel : le titre du film fait référence au général Tāriq ibn Ziyād, qui conduisit la première grande expédition musulmane en Espagne, en 711, et qui aurait fait brûlé ses navires pour que ses soldats ne puissent plus faire marche arrière. Il leur aurait alors dit: « La mer est derrière vous, et l'ennemi devant ; et vous n'avez, par Dieu, que la sincérité et la patience. » Le film dépeint notamment les errances d'un personnage nommé lui aussi Tāriq, profondément blessé par la vie, et qui a perdu la force de se battre. Il pense cependant



régulièrement au général Tāriq, et celui-ci lui apparaît dans certaines situations, pour le conseiller et l'exhorter. Tāriq se trouve aussi confronté à un policier particulièrement brutal et corrompu, mêlant fascisme et gangstérisme. C'est justement lui qui apparaît dans la scène énigmatique évoquée. Revenons-y rapidement : Tāriq est assis sur la plage. Il entend derrière lui une voix qui lui demande : « Qui a mis le feu aux Twin Towers ? » On voit alors deux constructions rectangulaires – qui rappellent la forme de deux immeubles

– en train de brûler, un peu plus loin sur la plage. En se retournant, Tāriq répond : « Je crois que c'est Ben Laden ». Il voit d'abord la boucle de ceinture de celui qui se tient derrière lui, boucle qui représente l'étoile du Maroc. Puis, Tāriq lève les yeux, et on voit le bas du visage – qui rappelle justement celui d'Oussama Ben Laden – de celui qui lui a parlé. Cet homme dit alors, sur un ton menaçant, et avec un sourire mauvais : « Tu sais à qui tu parles ? » Puis, la totalité du visage apparaît, et ainsi entre en scène le policier dont on a parlé. Les deux hommes se connaissent, et l'autre demande à Tāriq de le suivre. Il rassemble ensuite les quelques personnes qui se trouvent sur la plage – des couples – (il faut savoir qu'il existait au Maroc une brigade chargée de surveiller les couples sur les plages, pour s'assurer qu'ils respectent les règles socioreligieuses de pudeur). Il les met en ligne, et leur demande à eux aussi : « Qui a mis le feu aux Twin Towers ? » (On a alors à nouveau cette vision des deux constructions insolites, en train de brûler). Puis, il fait à l'un des couples une blague humiliante et brutale, avant de pousser Tāriq à le suivre.

Au moment de cette scène, nous avons un sentiment de malaise et d'absurdité. Mais avec du recul, des possibilités de sens intéressants apparaissent (peut-être issus de notre imagination, peut-être de celle du réalisateur). Ce qui se passe sur cette plage, aussi insolite et onirique que cela paraisse, cela ne rappelle-t-il pas une situation devenue globale et très concrète ? L'ombre du WTC en feu ne s'étend-t-il pas sur le monde entier, comme une menace permanente, et un instrument de répression ? Une menace associée, comme dans cette scène, à la question de notre culpabilité éventuelle : « Qui a mis le feu aux Twin Towers ? » Ce qui pourrait bien suggérer : « N'êtes-vous pas un terroriste, ou un complice du terrorisme ? »

En effet, n'en sommes-nous pas arrivés à une situation où l'on tend de plus en plus à qualifier de « terroriste », réel ou potentiel, toute personne qui s'oppose radicalement au système, ou pose fortement problème à celui-ci ? De la même manière qu'on l'a fait avec le qualificatif de « communiste » dans le passé (y compris, bien sûr, avec des gens qui n'avaient rien à voir avec le communisme) ? De tels procédés ont été bien souvent efficaces, en matière de neutralisation, de criminalisation, ou pour dissuader les citoyens de rejoindre une opposition réelle (ce qui ne signifie pas, bien entendu, que ces qualificatifs ne sont pas utilisés dans divers cas à bon escient ; mais il s'agit ici de leurs utilisations manipulatrices). Une manifestation très concrète de ces logiques : les législations que mettraient en place les accords transatlantiques définissent l'acte terroriste comme « la volonté de déstabiliser un Etat ou de l'influencer dans ses décisions » ; définition si large qu'on pourrait s'en servir pour incriminer pratiquement tout militant politique...

Il est aussi intéressant de voir que le réalisateur fait poser cette question à un personnage qui réunit en lui fascisme et gangstérisme ; un tel mélange ne fait-il pas penser à ce qu'on trouve chez diverses grandes puissances actuelles ? Plus nombreux sont ceux qui ont compris ces utilisations manipulatrices des termes évoqués, moins ces tentatives de manipulation pourront être efficaces. Pour nous, c'est vers ce genre de réalités que ce film fait signe, à travers la scène en question. Et une fois qu'on a saisi ce qui se cache derrière ces anathèmes si souvent utilisés aujourd'hui, on ne se laisse plus neutraliser par ces manipulations qui nous empêchent de faire face à l'ennemi... Ce, d'autant plus que la mer est bien proche, derrière nous...

Puissions-nous trouver le courage que le général Tāriq voulait insuffler à ses hommes, et le mettre au service de la vérité, et d'une opposition intelligente et pacifique, mais ferme et organisée ; d'une opposition à ceux qui, sous prétexte de lutte contre un terrorisme qu'ils nourrissent par leurs politiques criminelles, tendent à établir un ordre mondial qui se rapproche bien plus du fascisme – et du gangstérisme à grande échelle – que de la démocratie dont ils parlent sans cesse...

**« Le terrorisme, c'est l'exercice de la violence sur des populations civiles, qu'elle soit perpétrée par une bande d'extrémistes musulmans bien organisés ou bien par l'Etat le plus puissant du monde. »**

**Noam Chomsky**



Nous remercions toutes celles et tous ceux qui ont participé directement ou indirectement à la réalisation de ce numéro et, surtout, les intervenants qui ont pris de leur temps pour nous parler de leurs points de vue sur la situation actuelle du dialogue Orient-Occident ainsi que sur divers grands enjeux de celui-ci : Bajraktari Igbale, Beca Ramiz, Ben Abdeljelil Hakim, Burnotte Jojo, El Bouiri Nora, Hicorne Michèle et Soquet Jacques ainsi que Bricmont Jean, Collon Michel, Dye Guillaume, Goldman Henri, et Khattabi Zakia.

# PluriCité

Le bimestre de **Carrefour des Cultures**

**Adresse** : Avenue Cardinal Mercier, 40,  
à 5000 Namur

**Tél.:** 0032(0)81/41.27.51

**Email:** [info@carrefourdescultures.org](mailto:info@carrefourdescultures.org)

**Site Internet:** [www.carrefourdescultures.org](http://www.carrefourdescultures.org)

Avec le soutien de la Fédération wallonie-Bruxelles  
et  
de la Région Wallonne



# **Carrefour Des Culutres**

Avenue Cardinal Mercier 40  
B5000 Namur

[www.carrefourdescultures.org](http://www.carrefourdescultures.org)